INSTITUT DE L'ELEVAGE idele

# TENDANCES LAIT VIANDE

LES MARCHÉS DES PRODUITS DE L'ÉLEVAGE DE RUMINANTS | N° 326 - MARS 2021

*Retrouvez "Tendances lait viandes", ses vidéos, ses documents, ses liens, ses rendez-vous sur mobile et PC : www.tendances-lait-viande.fr*

## Sommaire du numéro 326

Viandes bovines
- Gros bovins
  - France
    - La progression de la consommation de VBF s'est poursuivie en janvier
    - Prix soutenus par la demande en VBF
- Jeunes bovins
  - Europe
    - Moins de mâles à sortir en 2021
- Femelles
  - Europe
    - Offre limitée et redressement des cours
- Maigre
  - Les prix des mâles toujours déprimés
- Veaux de boucherie
  - Un équilibre précaire ?
- Veaux nourrissons
  - Les prix toujours au plus bas et des incertitudes sur l'export

Lait de vache
- Collecte laitière
  - Un début d'année dynamique dans les autres grands bassins laitiers
  - Coup de frein pour la collecte européenne

Viande ovine
- France
  - Fermeté des cours grâce à un marché fluide
- UE et monde
  - Les prix de la viande ovine s'envolent

Lait de chèvre et viande
- Lait de chèvre
  - Collecte relancée, approvisionnement stable
- Prix du lait de chèvre
  - Année favorable pour le prix du lait

Possible reprise de la croissance de la production laitière de l'UE-27 !

# Les performances de la VBF soutiennent les cours

*Dernière révision le 16 mars 2021*

La consommation de viande bovine française (veau inclus) reste soutenue, ce qui participe à la hausse des prix des vaches. A l'export, les ventes dynamiques vers l'Allemagne ont permis aux cours des jeunes bovins de commencer à se redresser mêmes s'ils restent bas.

Le marché italien reste fébrile mais stable. La hausse des prix des aliments inquiète les éleveurs de veaux de boucherie et les filières espagnoles d'engraissement à partir de veaux et de broutards.

**Viandes bovines » Gros bovins » France »**

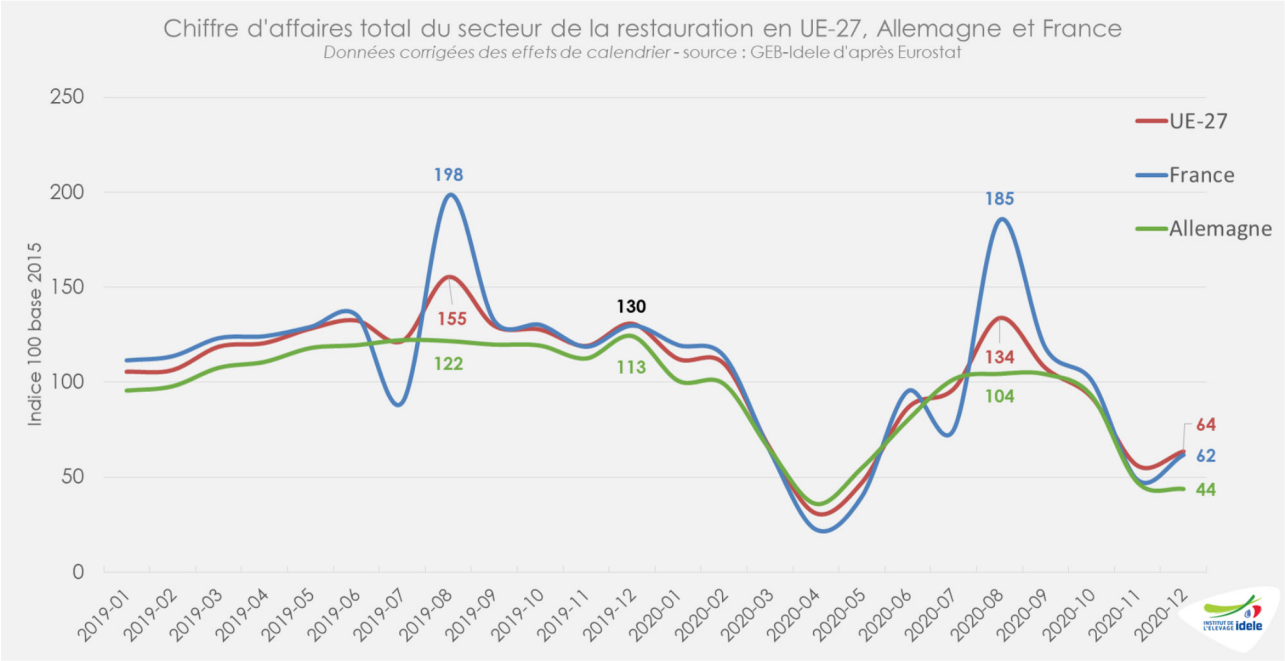
## La progression de la consommation de VBF s'est poursuivie en janvier

*Dernière révision le 16 mars 2021*

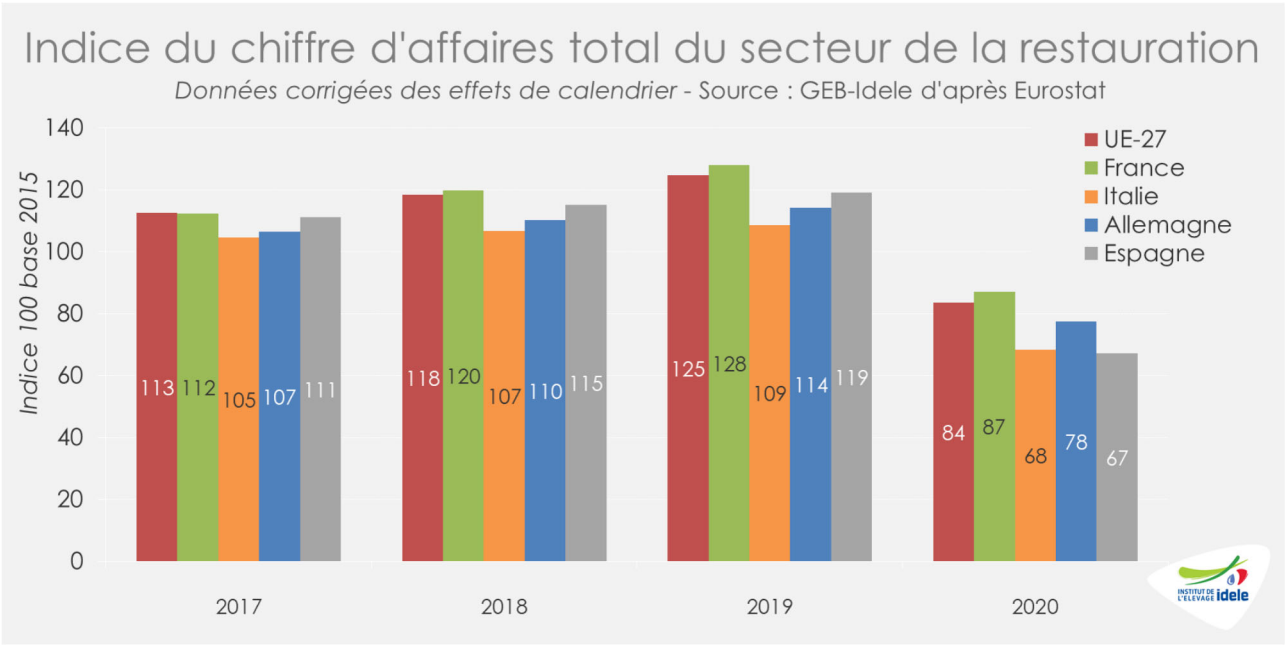
Les restrictions imposées à la restauration perdurent. En parallèle, les achats de ménages au détail n'ont cessé de progressé jusqu'à la fin février. La réduction des échanges de viande bovine a de nouveau profité à la consommation de VBF en janvier.

### La restauration a souffert en 2020

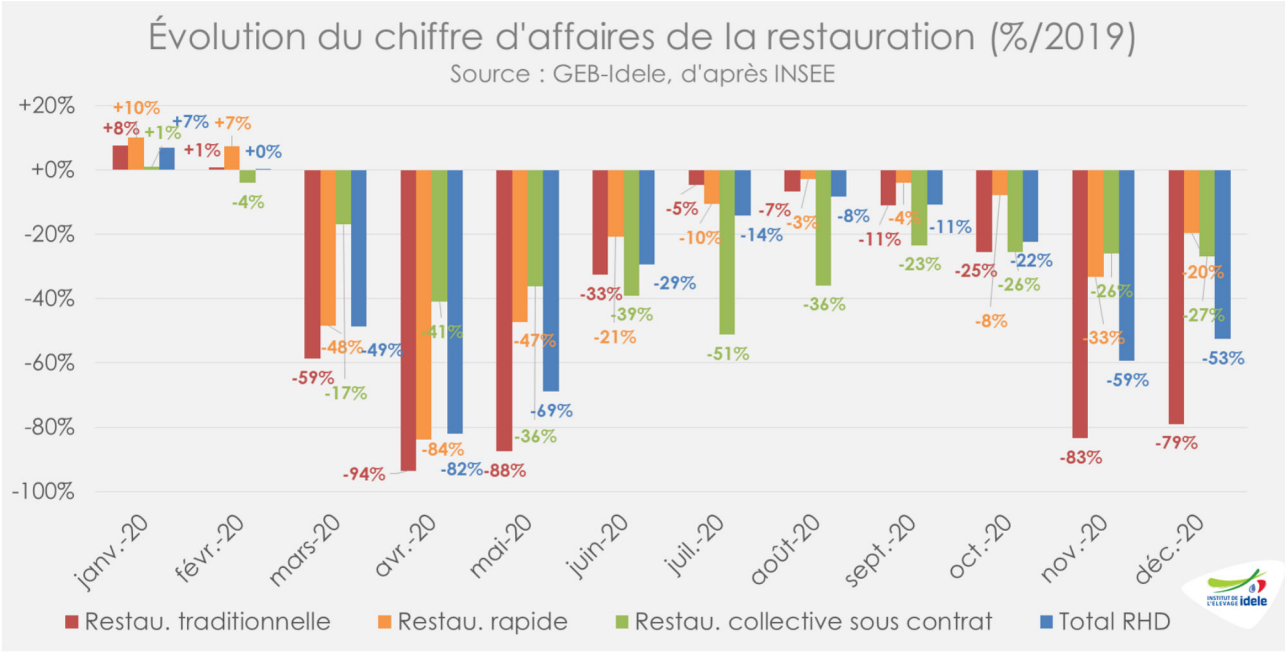
La poursuite des restrictions appliquées au secteur de la restauration dans de nombreux États membres a très fortement limité le chiffre d'affaires global du secteur dans l'UE-27. L'activité y a été divisé par deux en décembre (-51% /2019). Idem pour la France (-52%). C'est encore plus marqué en Allemagne (-65%).



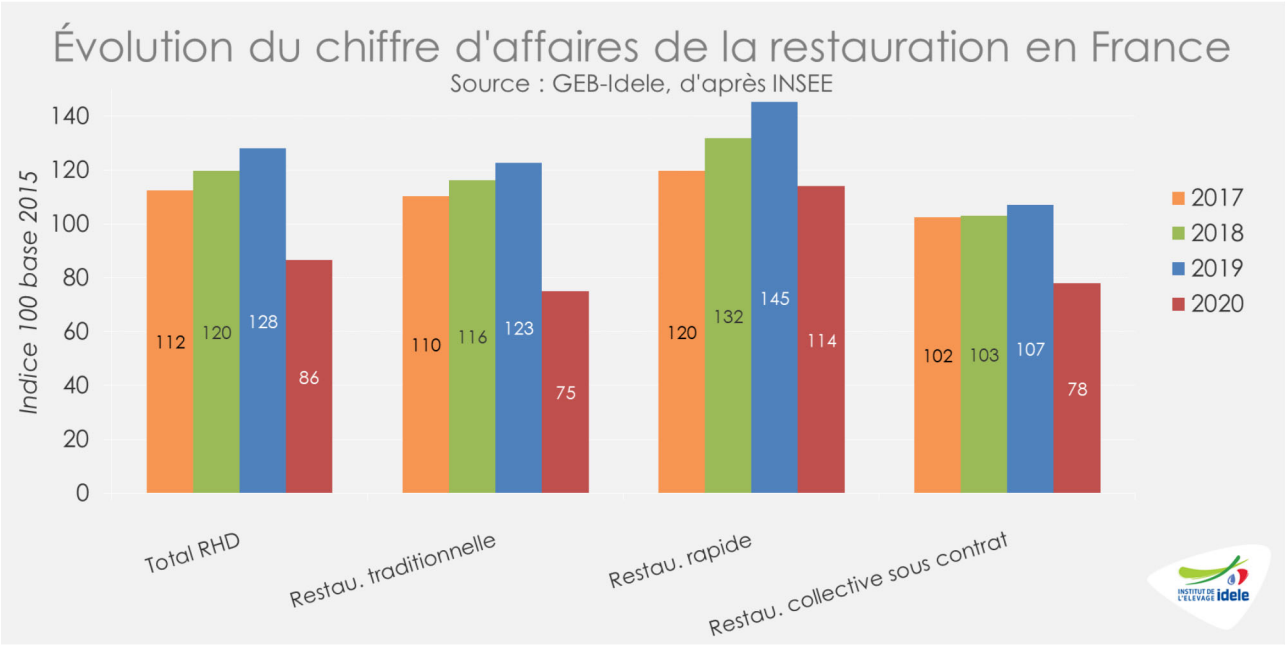

Sur l'ensemble de l'année 2020, le chiffre d'affaires de la restauration a ainsi reculé d'un tiers dans l'UE-27 (-33% /2019). Les reculs sont les plus marqués dans le Sud de l'Europe, privé d'une bonne partie de son activité touristique : Italie (-37%), Espagne (-44%), et aussi Portugal, Grèce et Croatie.




En **France**, l'activité de restauration traditionnelle a de nouveau sévèrement reculé en décembre (-79% /2019). La restauration collective, partiellement ouverte, a mieux résisté (-27%), de même que la restauration rapide (-20%), organisée de longue date pour la vente à emporter et les livraisons.

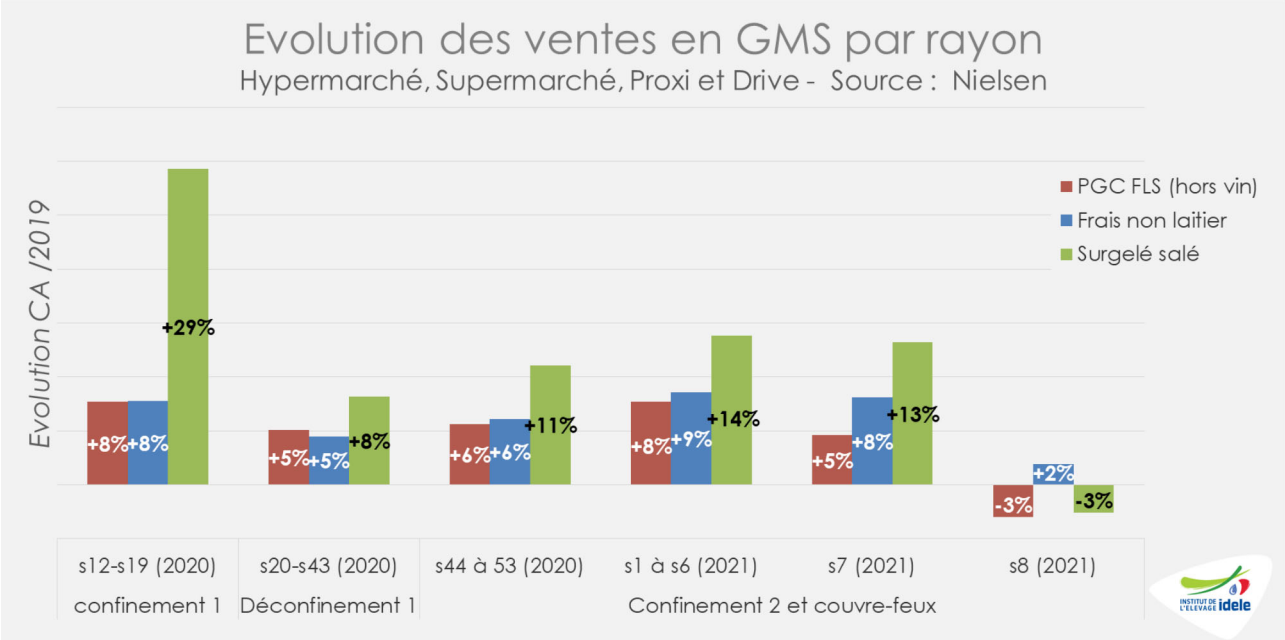



Sur l'année 2020, malgré l'ouverture partielle en fin d'année, c'est la restauration traditionnelle qui a connu la plus grosse perte relative de chiffre d'affaires (-39%) devant la restauration collective (-27%) et la restauration rapide (-21%). Au total, l'activité de RHD a diminué en France de près d'un tiers en 2020 (-32% /2019).




**La consommation se reporte sur les ventes au détail**

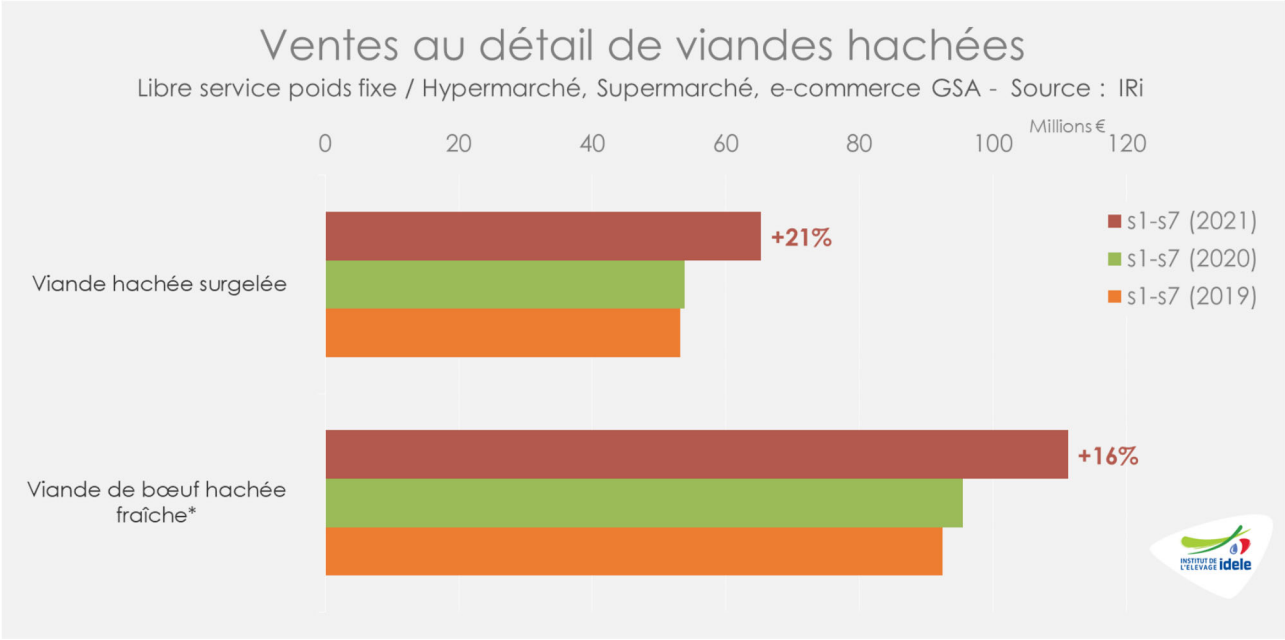
En 2020, la vente au détail de viande a augmenté, y compris pour la boucherie artisanale dont le chiffre d'affaires générés par les viandes hors volaille a nettement progressé sur l'ensemble de l'année d'après Kantar (+15% /2019). Depuis, le maintien de la fermeture d'une partie de la RHD et le couvre-feu dès 18h ont entraîné la poursuite du report de consommation vers la vente au détail. D'après Nielsen, les ventes de produits de grande consommation et de produits frais en libre-service (PGC-FLS) ont été en hausse en moyenne sur les 7 premières semaines de l'année. En semaine 7, les achats de PGC-FLS ont à nouveau progressé (+5% /2020). C'est également le cas des ventes de produits frais non laitiers (dont les viandes réfrigérées ; +8%) et des ventes de surgelé salé (dont les viandes congelées ; +13%). En semaine 8 (se terminant le 28 février 2021), les progressions des achats de PGC ont connu un coup d'arrêt (-3% /2020). Mais cette baisse relative des ventes de produits de grande consommation est à relativiser. En effet, le point de comparaison correspond aux prémices de la crise sanitaire en 2020 avec alors le début des achats panique dans les grandes surfaces alimentaires.




Ainsi, après des semaines de croissance soutenue d'une année sur l'autre, il est probable qu'on constatera un recul par rapport aux très forts achats de 2020 en 2ème et 3ème semaines de mars (pour rappel, la hausse des ventes de PGC-FLS en 2020 /2019 avait alors atteint entre +30 et +40%).

D'après IRi, une analyse des évolutions par rapport à 2019 est désormais plus significative. Les ventes de PGC resteraient ainsi soutenues en ce début d'année 2021 (+5% /2019 en semaine 8). Les achats des catégories stockées en 2020 avant le premier confinement ont été logiquement affectées par une baisse. Ce n'est pas le cas des catégories de produits qui concernent la viande bovine. Les achats de produits frais non laitier ont augmenté (+8% /2019) comme le surgelé (+8% /2019).

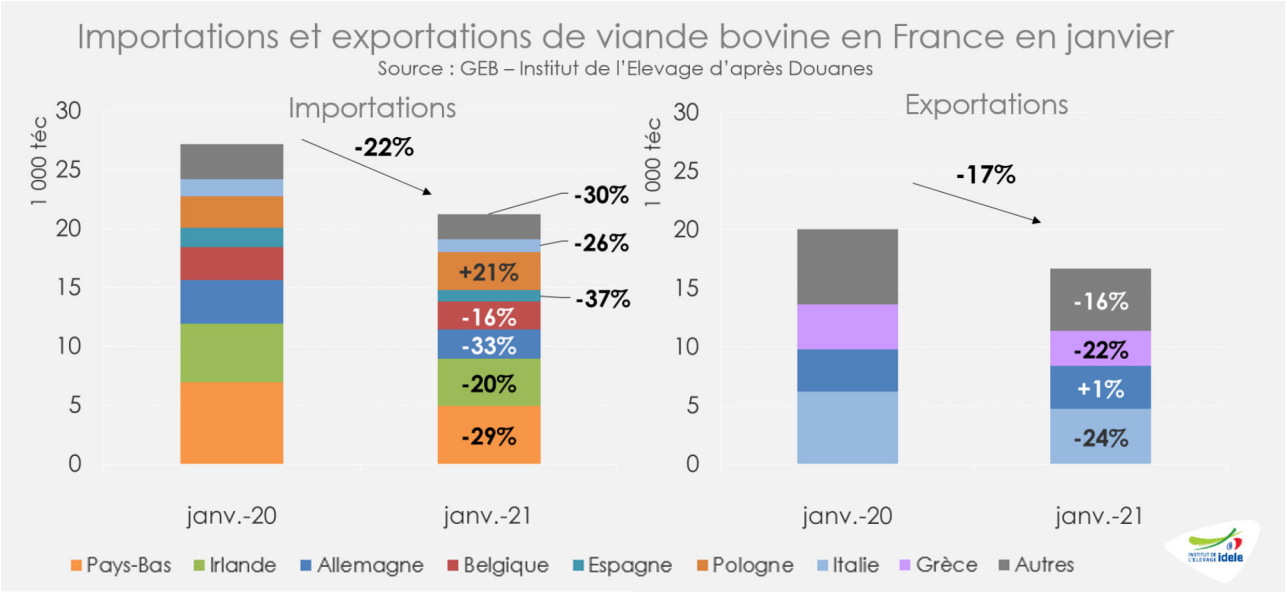
En attendant de constater les mêmes effets sur **les achats de viandes hachées** par les ménages, ceux-ci sont restés sur une progression à 2 chiffres depuis le début d'année. (+16% /2020 sur les semaines 1 à 4 pour le haché frais et +21% pour le haché surgelé).



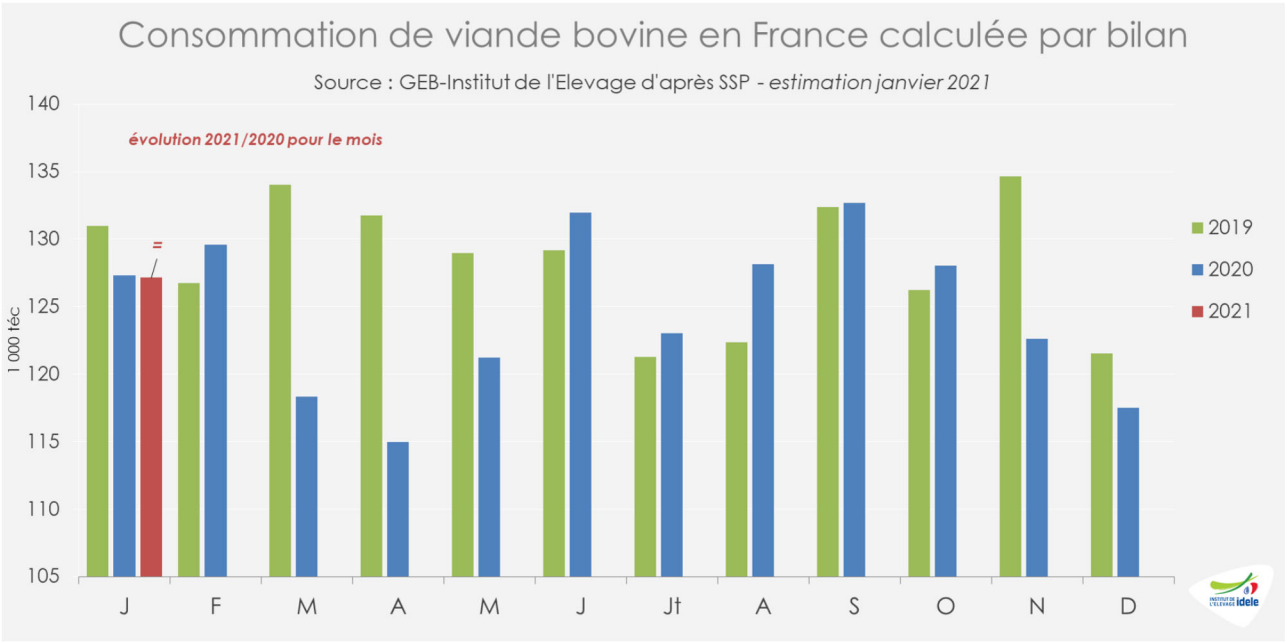

**Baisse des échanges et hausse de la consommation de VBF en janvier**

En janvier 2021, les échanges ont encore connu des baisses marquées d'après les Douanes françaises, mais avec deux jours ouvrés de moins qu'en 2020 :

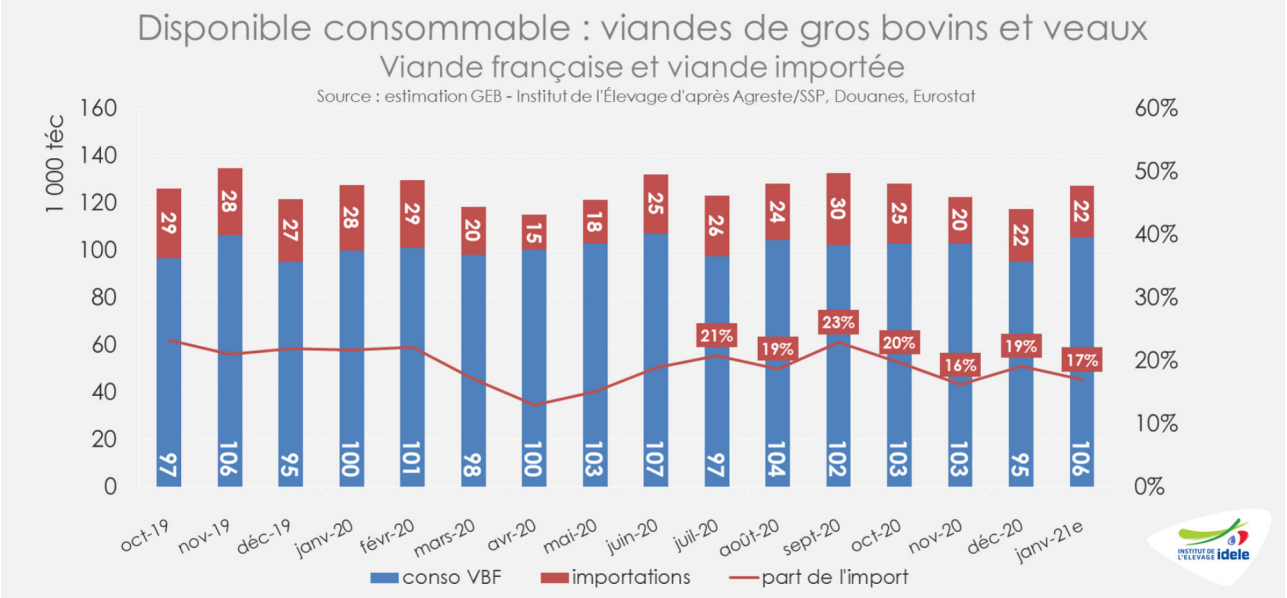
- les exportations de viande bovine ont sensiblement régressé à 20 000 téc (-17% /2020). Seuls les envois vers l'Allemagne ont résisté (+1% /2020 à 3 600 téc). Les exportations de viande bovine vers l'Italie (-24% à 4 700 téc) et vers la Grèce (-22% à 3 000 téc) ont fortement diminué.
- les importations ont connu une baisse encore plus marquée à 21 200 téc (-22% /2020). Seule l'origine Pologne a de nouveau progressé (+21% /2020 à 3 200 téc).




**La consommation calculée par bilan** en janvier 2021 serait stable par rapport à 2020 à plus de 127 000 téc.




Mais la part des imports dans les disponibilités totales reculerait à 17%. Ainsi, en janvier 2021, la consommation de viande bovine française (veau inclus) aurait de nouveau progressé (+6% /2020 à 105 600 téc).




*Attention toutefois, les effets des éventuelles variations de stocks, importantes à certaines périodes, ne sont pas intégrés dans cette estimation et la lecture mensuelle ne doit pas être sur-interprétée !*

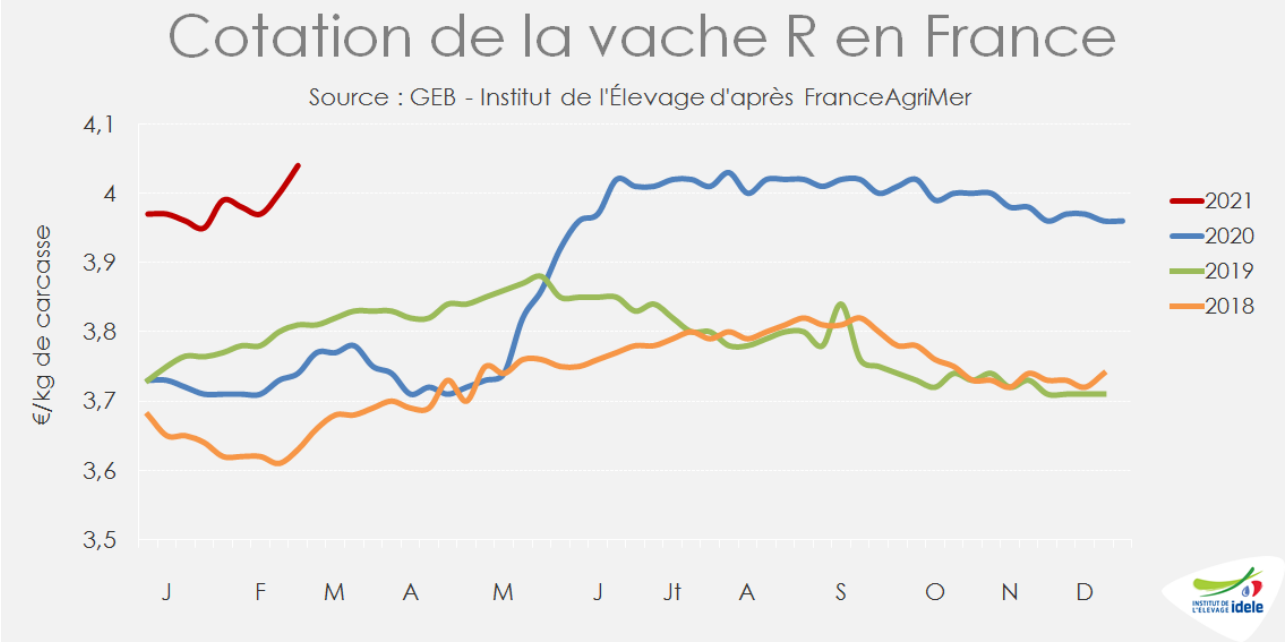
# Prix soutenus par la demande en VBF

*Dernière révision le 16 mars 2021*

La forte demande pour la viande française soutient les prix des vaches. Les cours des JB restent bas mais commencent à se redresser, notamment grâce aux ventes vers l'Allemagne.

### La vache R à plus de 4 €/kg

La demande toujours très forte pour la viande française fait face à une offre plutôt restreinte, ce qui continue de doper les prix des femelles. En semaine 9, la vache U cotait 4,60 €/kg (+6% /2020 et +5% /2019), la vache R 4,04 €/kg (+8% /2020 et +6% /2019), la vache O 3,11 €/kg (+3% /2020 et -3% /2019) et la vache P 2,88 (+9% /2020 et +3% /2019).

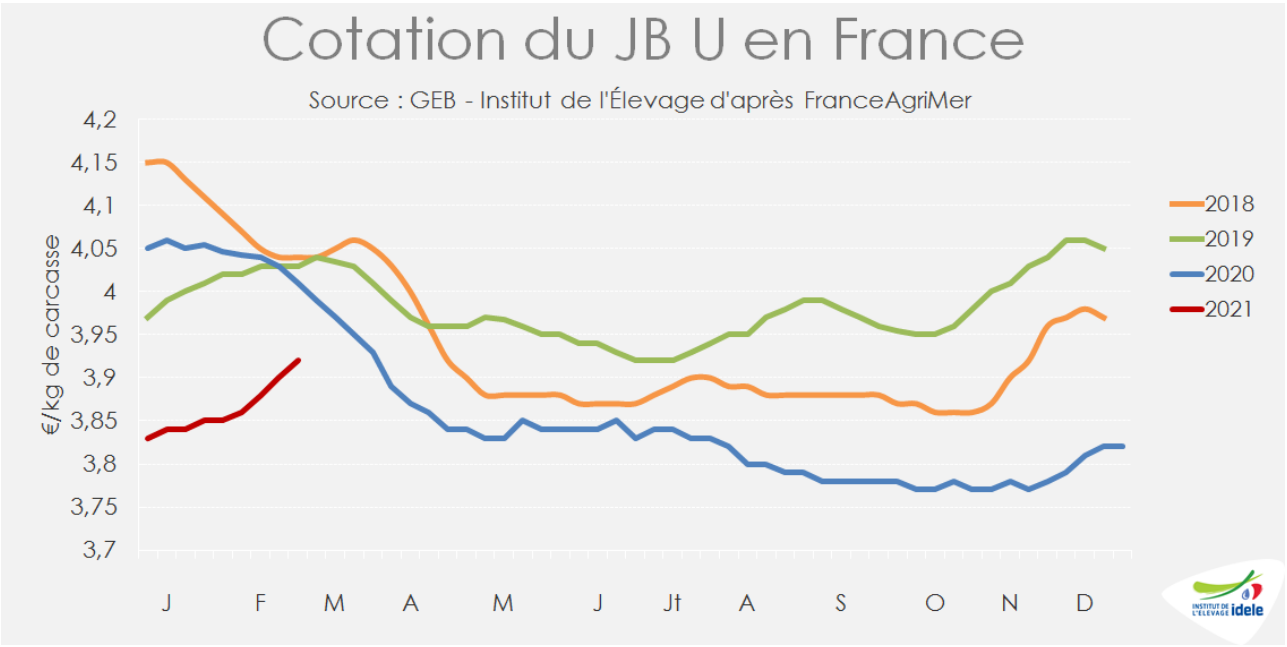



Avec la fermeture des salles de restaurants et le couvre-feu à 18h qui limite essentiellement la vente à emporter aux repas du midi, les Français prennent l'essentiel de leurs repas à domicile. Les ventes de viande dans les circuits de détail sont en forte hausse par rapport à l'an dernier juste avant le 1er confinement (voir article sur la consommation). En GMS et boucherie, c'est la viande française qui est mise à l'honneur, tout comme dans les cantines scolaires qui, elles, restent ouvertes.

Les cours sont en outre soutenus par une offre plus limitée. Les abattages de vaches et génisses sont en légère baisse sur les 4 dernières semaines connues (S6 à S9) : -1% /2020. Ceux de vaches laitières étaient en recul significatif (-5%) alors que ceux de vache de type viande enregistraient une hausse modeste (+2%) tout comme ceux de génisses (+3%). Depuis l'automne dernier, les abattages de génisses de type viande semblent s'être accélérés pour répondre à la demande croissante. En effet l'âge moyen à l'abattage est passé de 33,5 mois à 32,4 mois et le poids moyen est tombé à 390 kg (-1% /2020).

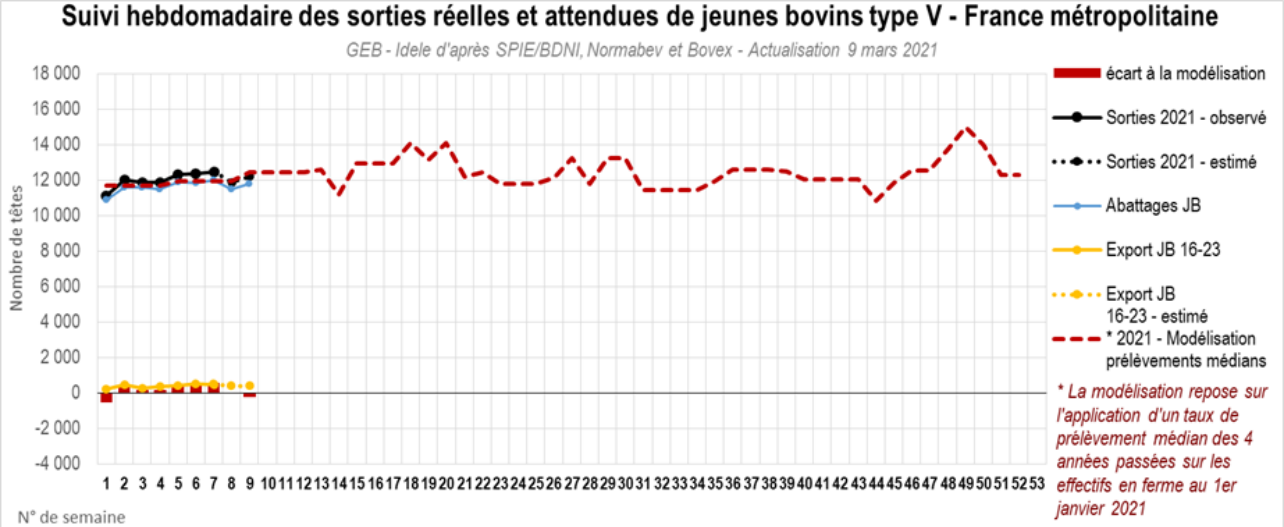
### Les cours des JB se redressent, partant de très bas

Le dynamisme des ventes vers l'Allemagne, où l'offre est en retrait (lire l'article sur les JB en Europe), permet de tirer les prix français à la hausse. Les cours des JB français ont gagné 6 à 7 centimes en un mois, mais restaient bas début mars, à 3,92 €/kg pour le JB U (-2% /2020 et -3% /2019), 3,75 €/kg pour le JB R (-2% /2020 et -4% /2019) et 3,32 €/kg pour le JB O (-1% /2020 et -3% /2019).




Le nombre de JB de type viande abattus sur les 4 semaines s6 à s9 a progressé de +3% /2020. Ces jeunes bovins étaient en moyenne âgés de 19 mois et 16 jours, 1 jour de moins qu'il y a un an, signe que le marché est fluide.

Par ailleurs, les sorties de JB sur les premières semaines de l'année sont légèrement supérieures à la prévision de sorties réalisée par le model MODEMO, ce qui traduit un rythme de prélèvement légèrement plus dynamique des mâles en ferme que la tendance des quatre années antérieures. Au 7 mars, l'écart à la modélisation cumulé depuis le début de l'année atteignait +1 300 têtes.




Les abattages de JB de type lait étaient également supérieurs à leur très bas niveau de 2020 sur les 4 semaines S6 à S9 (+11%), avec un âge moyen en baisse de 2 jours, traduisant là aussi le dynamisme des sorties.

**Viandes bovines » Jeunes bovins » Europe »**

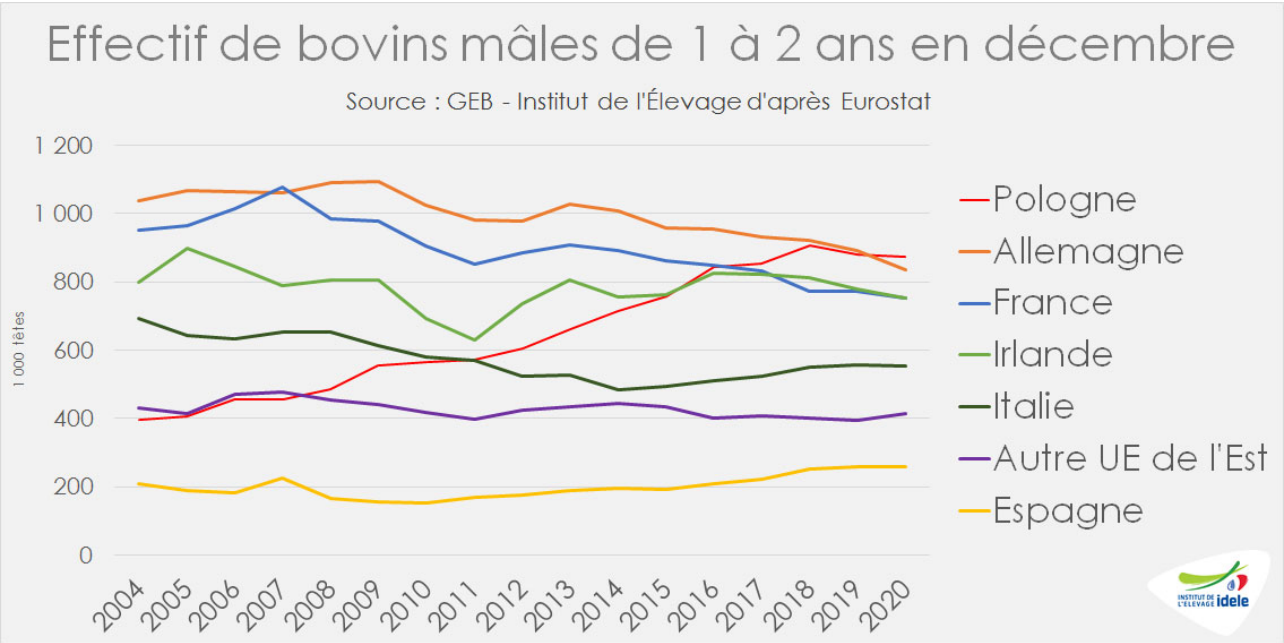
## Moins de mâles à sortir en 2021

*Dernière révision le 16 mars 2021*

La baisse des effectifs européens de bovins mâles de 1 à 2 ans dans l'enquête cheptel de décembre devrait permettre d'alléger le marché en 2021. On en voit déjà les premiers signes en Allemagne, où les prix sont en hausse. Les prix remontent également en Pologne et en Espagne. Le durcissement des contraintes sanitaires en Italie face à une 3ème vague épidémique pousse les distributeurs aux achats, mais le marché pourrait y redevenir chaotique…

### UE-27 : -2,2% de mâles âgés de 1 à 2 ans dans l'enquête cheptel

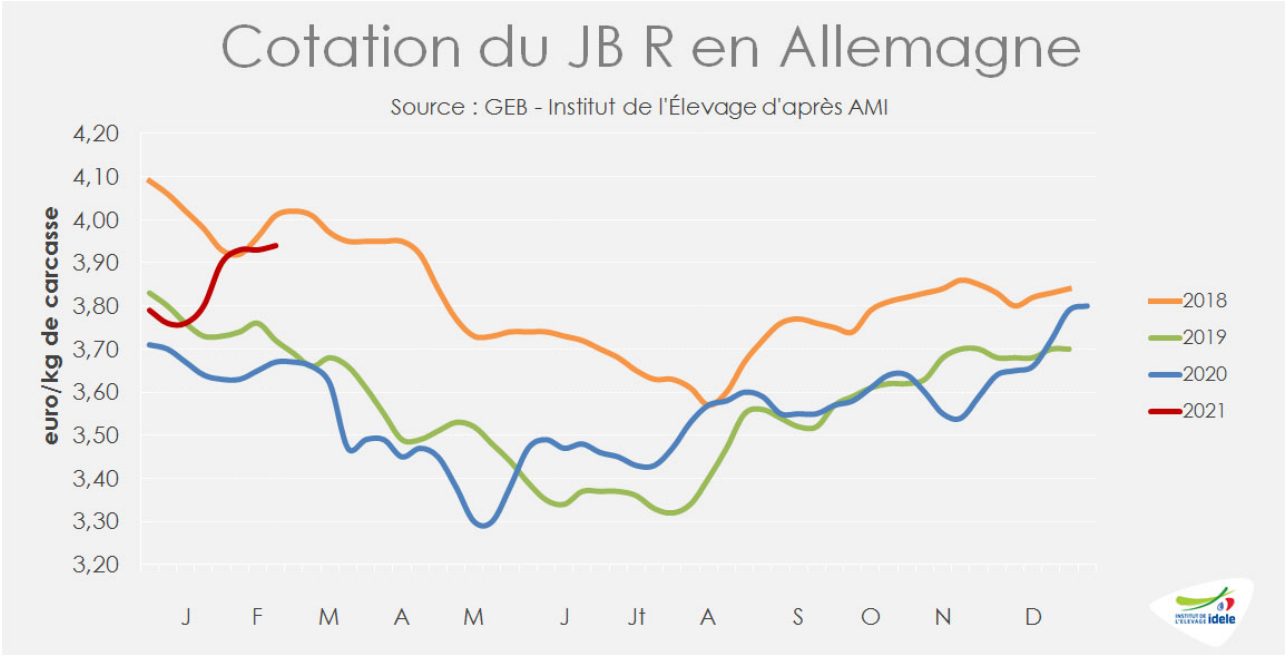
L'enquête cheptel de décembre 2020 a recensé 5,92 millions de bovins mâles de 1 à 2 ans dans l'UE-27, soit un recul de -2,2% ou -112 000 têtes par rapport à décembre 2019. La baisse de l'engraissement des mâles se poursuit donc en Europe. Elle s'accélère en Allemagne (-6,1% ou -54 000 têtes), mais également en France (-2,8% ou -22 000) et en Irlande (-3,5% ou -27 000 têtes). Les effectifs plafonnent à nouveau en Pologne (-0,8% ou -7 000 têtes) et en Espagne (-0,9% ou -2 000 têtes) tandis que l'Italie reste stable (=) depuis 3 ans.




Il n'y a guère que de petits pays comme le Portugal (+8 000 têtes), la Hongrie (+8 000) et la Croatie qui voient leur cheptel de mâles de 1 à 2 ans croître d'une année sur l'autre. Dans ces deux derniers pays, l'engraissement progresse depuis plusieurs années, mais les effectifs restent très modestes (55 000 têtes en Croatie et 52 000 en Hongrie).

### ALLEMAGNE : offre en retrait, prix en hausse

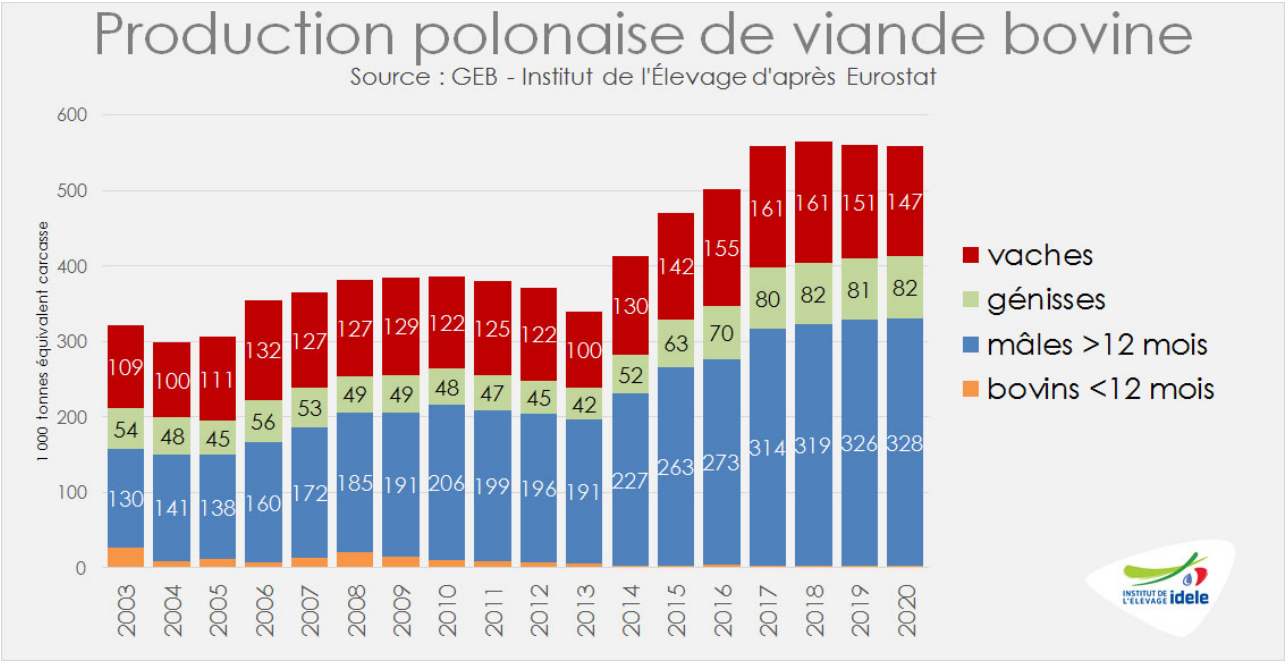
En **Allemagne**, les abattages de taurillons sur les 8 premières semaines de l'année 2021 étaient inférieurs aux années précédentes (-1% /2020 et -2% /2019). Avec la baisse de cheptel présent, le recul de l'offre devrait s'intensifier dans les semaines à venir. Les prix se sont déjà nettement redressés. Le JB U cotait 3,99 €/kg de carcasse début mars (+4% /2020 et +1% /2019), le JB R 3,94 €/kg (+5% /2020 et +2% /2019) et le JB O 3,64 €/kg (+4% /2020 ; = /2019).




Les écoles allemandes ont rouvert leurs portes le 22 février après plus de deux mois de fermeture. Les opérateurs allemands attendent maintenant le week-end de Pâques, tout début avril, qui ouvrira la saison du barbecue. Ils attendent également la réouverture des restaurants. Ce dernier point est particulièrement guetté par les importateurs de viande sud-américaine (Argentine notamment), qui passent leurs commandes prudemment.

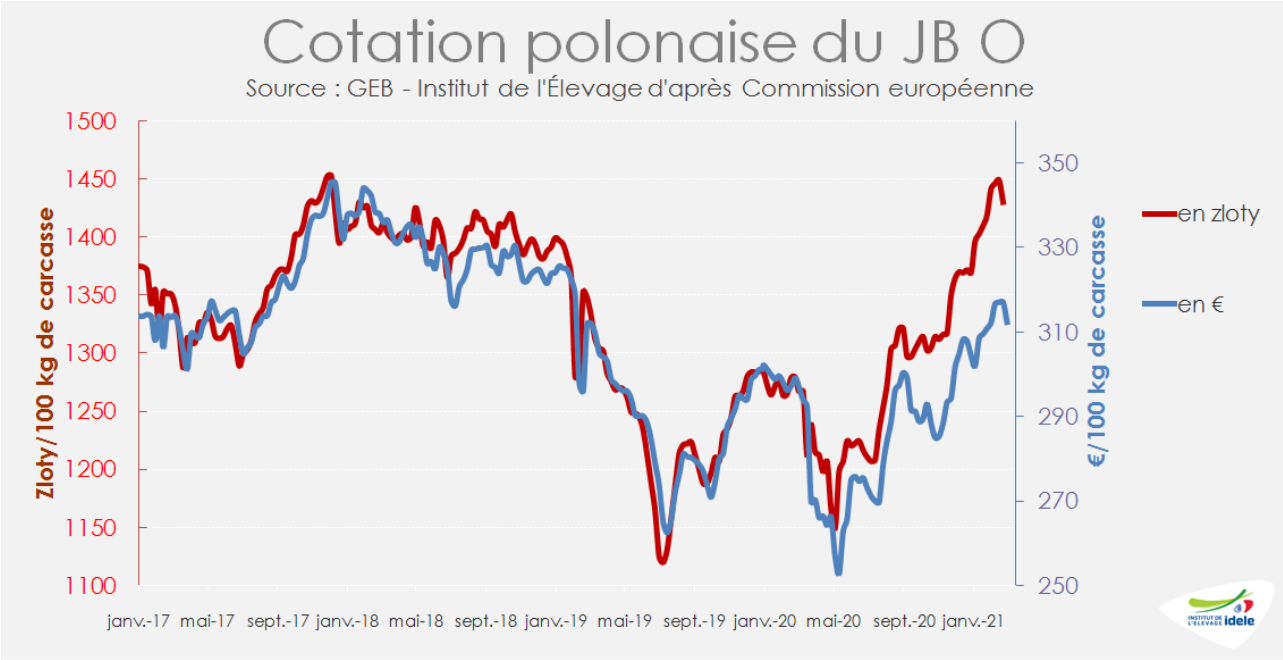
**POLOGNE : la production stagne, mais le taux de change renforce la compétitivité de la viande polonaise**

La production **polonaise** de viande bovine semble avoir atteint un point haut en 2018. Elle stagne depuis à 560 000 téc. La production de viande de veau a quasiment disparu au profit de celle de taurillons et de génisses. Celle de bœufs est inexistante. En 2020, les volumes de viande bovine produits en Pologne étaient constitués à 59% de taurillons et taureaux, 26% de vaches de réforme et 15% de génisses.



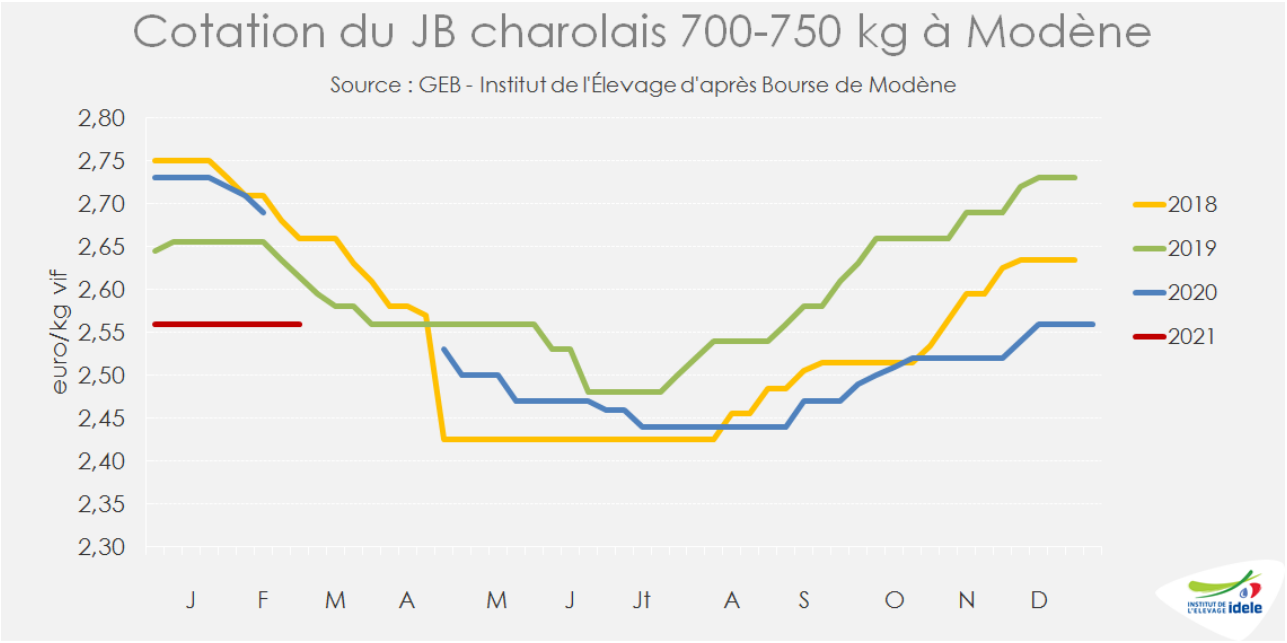

Pour 2021, l'enquête cheptel de décembre 2020 montre une stagnation du nombre total de bovins après de nombreuses années de hausse. Avec 2,126 millions de vaches laitières (-2% /2019) et 266 000 vaches allaitantes (+2% /2019), le cheptel reproducteur polonais était en baisse de 0,6%.

Comme en Allemagne, les prix polonais suivent une pente ascendante. Ils partent toutefois d'un niveau bas, après une année 2019 déjà marquée par plusieurs scandales sanitaires et la pandémie en 2020. Le taux de change baissier du zloty/euro donne une compétitivité supplémentaire à la viande polonaise. Ainsi, fin février, le JB O cotait 3,12 €/kg (+5% /2020, = /2019 et -8% /2018).




**ITALIE : prix stables pour les mâles, en hausse pour les femelles**

En **Italie**, les prix des mâles finis ont démarré l'année à un bas niveau, mais restent stables. Ils pourraient donc bientôt rattraper les niveaux des années précédentes qui enregistraient à cette époque de l'année des baisses saisonnières marquées. L'an dernier à la même époque, les réunions de cotation à Modène étaient suspendues en raison du confinement drastique des mois de mars et avril. Cette année, le mâle charolais de 700-750 kg cotait 2,56 €/kg vif en semaine 9 (-2% /2019) et le mâle limousin 2,75 €/kg vif (-1% /2019).



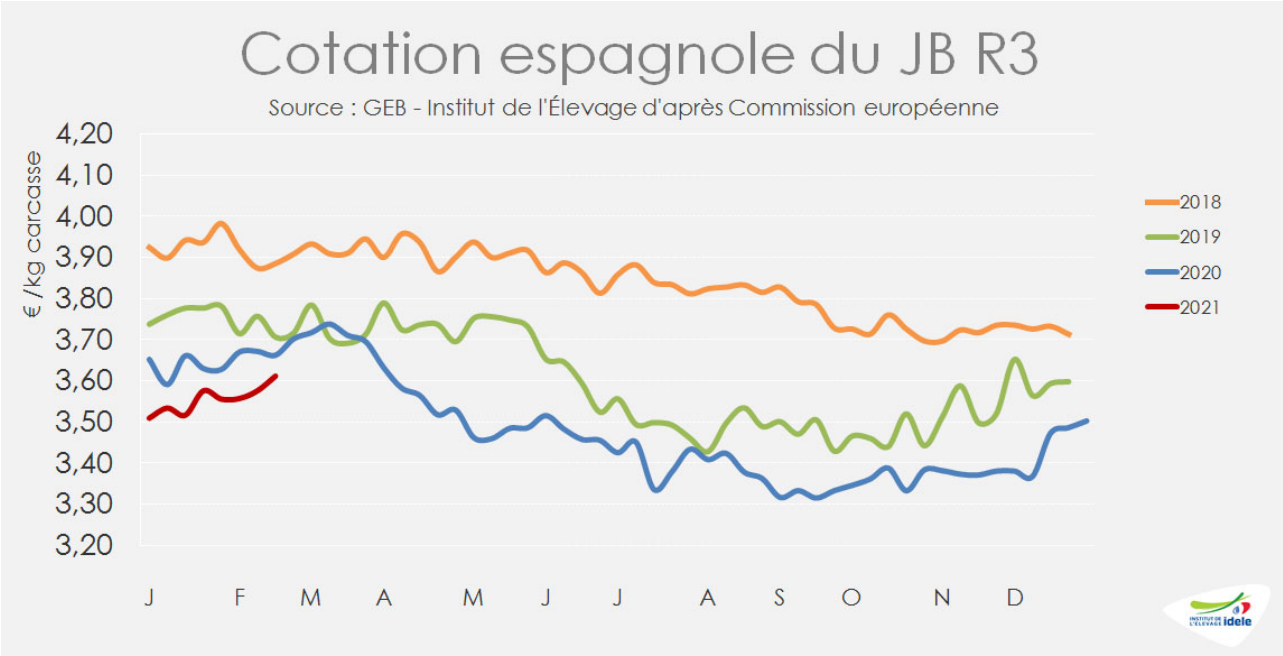

La demande pour la viande de génisse reste forte, ce qui soutient les prix des femelles, à 2,72 €/kg vif pour la Charolaise début mars (+3% /2019) et 2,92 €/kg pour la Limousine (-1% /2019).

La 3ème vague de Covid-19 a conduit le gouvernement à reconfiner une grande partie du pays le 15 mars. Les écoles et restaurants sont de nouveau fermés dans un grand nombre de régions et le pays sera totalement sous cloche pour le week-end pascal. Ces restrictions pourraient provoquer de nouveaux à-coups dans le marché. Les distributeurs sont actuellement plutôt aux achats afin de constituer des stocks, mais ils restent prudents.

En 2020, d'après le panel ISMEA-Nielsen, les achats de viande bovine par les ménages italiens ont progressé de +6% en volume et de +8% en valeur en raison des restrictions sur la restauration et du report vers la consommation à domicile. Comme en France, les boucheries traditionnelles enregistrent la plus forte hausse (+16% en volume et +20% en valeur). Elles sont suivies des *discounters* (+11% en volume et en valeur). Les achats en supermarchés sont dans la moyenne (+6,7% en volume et +7,6% en valeur). Les hypermarchés sont les grand perdants (-4,5% en volume et -1,9% en valeur).

**ESPAGNE : les prix remontent**

En **Espagne**, les cours des JB reviennent de très bas. La cotation du JB R a toutefois regagné 10 centimes depuis le début de l'année, pour s'établir à 3,61 €/kg de carcasse fin février (-2% /2020 et -3% /2019). Les restaurants ont pu rouvrir leurs portes, permettant sans doute de redynamiser quelque peu le marché. La libre-circulation entre régions et la réouverture des lieux culturels participent à dynamiser le tourisme, qui reste cependant modeste. Les opérateurs espagnols s'inquiètent toutefois de la détérioration de la situation sanitaire en Italie.

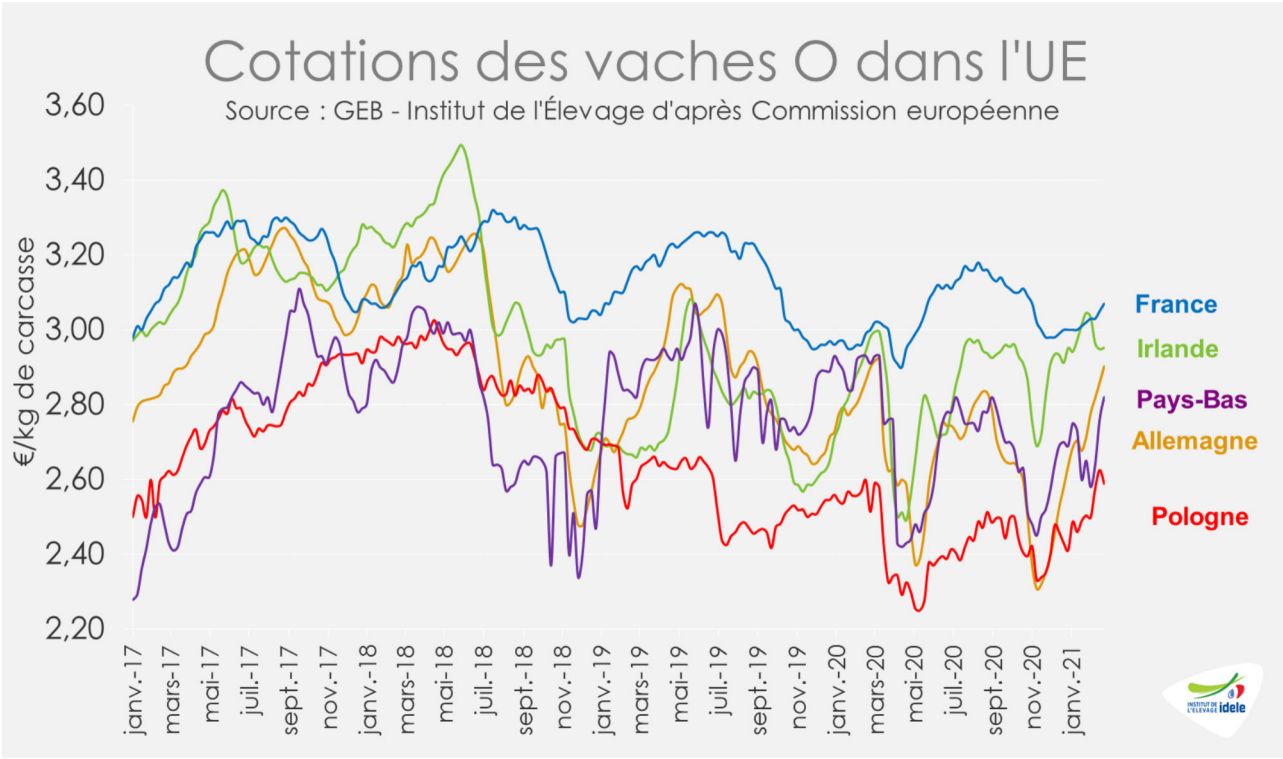



**Viandes bovines » Femelles » Europe »**

## Offre limitée et redressement des cours

*Dernière révision le 16 mars 2021*

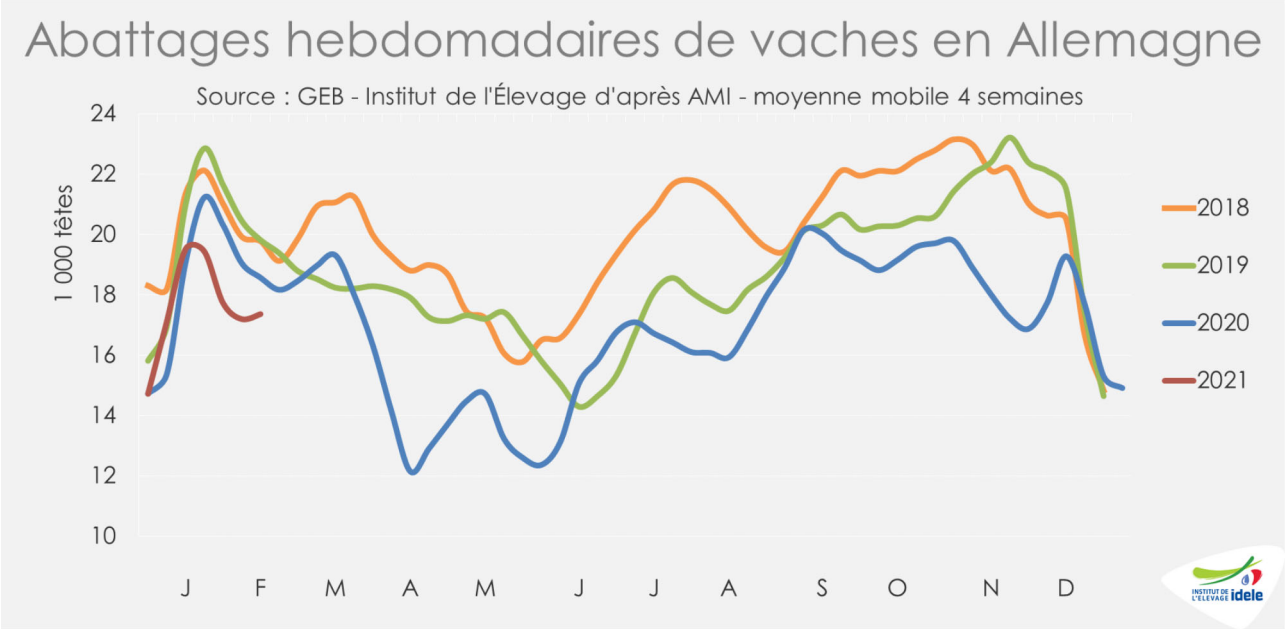
Les prix des vaches de réforme en Europe suivent une hausse saisonnière dynamique, d'autant que l'offre est globalement limitée et que la demande au détail reste ferme pour le haché et les autres transformations.




**ALLEMAGNE : la faiblesse de l'offre soutient les prix**

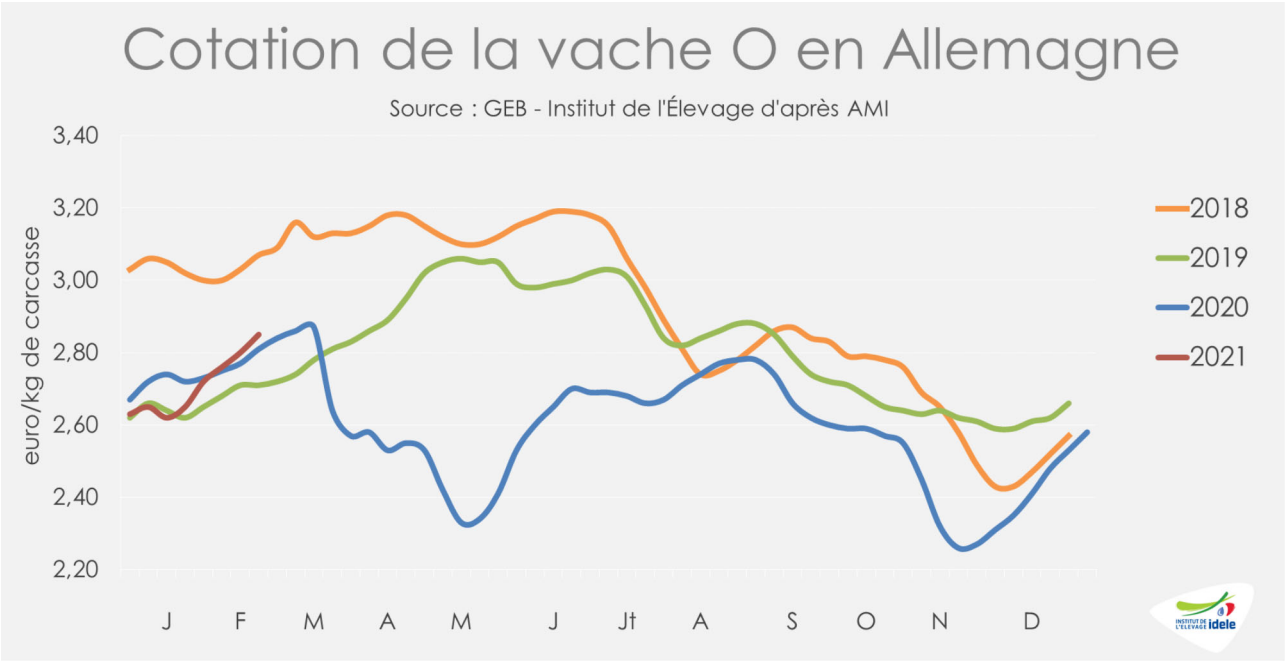
En **Allemagne**, la demande pour la viande de réforme reste soutenue. La viande de vache est notamment utilisée en début d'année par les transformateurs pour la production de viande hachée et pour la production de soupes et de ragoûts. Les ventes de ces plats préparés reste très dynamique d'autant plus que les restaurants sont restés fermés jusqu'au 7 mars. D'après AMI, cette situation devrait se poursuivre courant mars et peut-être jusqu'à Pâques, plus propice la consommation d'arrières, notamment de JB.

En attendant, face à cette demande soutenue des abattoirs en vaches de réforme, l'offre reste encore limitée. Sur les 8 premières semaines de 2021, les abattages de réformes ont été en retrait marqué (-2% /2020 et -10% /2019).



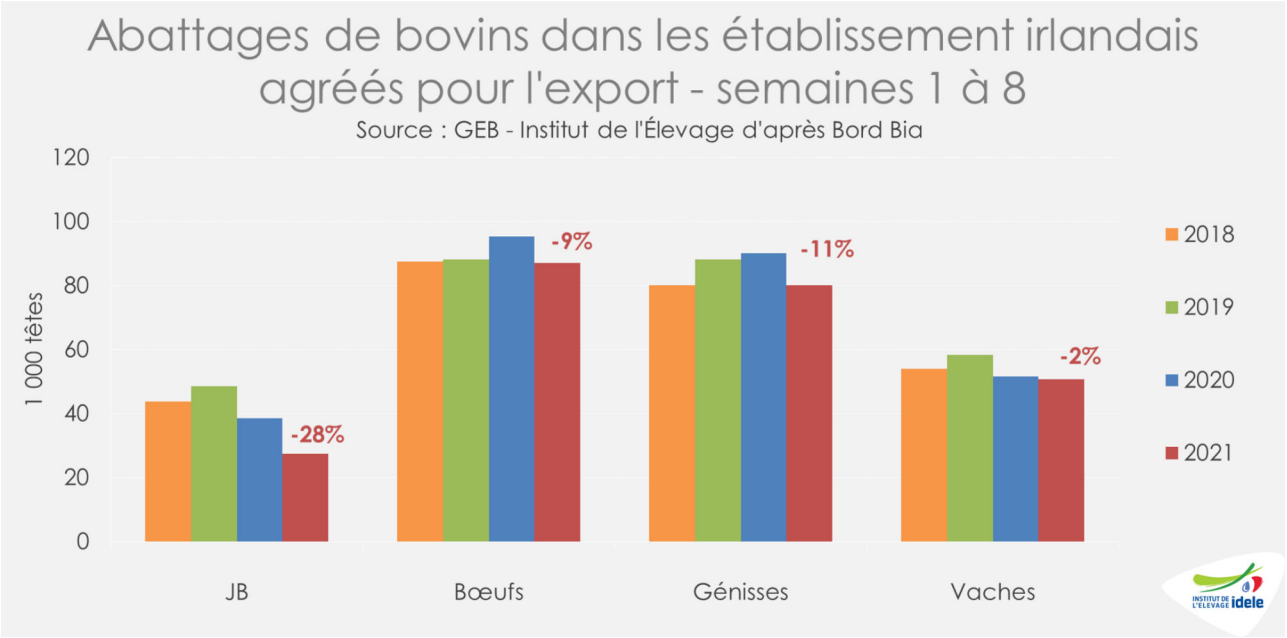

Le recul continu des troupeaux de femelles explique en particulier cette réduction de l'offre. La dernière enquête cheptel de novembre 2020 en Allemagne faisait état d'une baisse conséquente du cheptel de vaches (- 2,2% /2019).

Ce manque d'offre continue à booster les cours. La cotation de la vache O a encore progressé : en semaine 8, elle atteignait 2,85 €/kg de carcasse (+1% /2020 et 5% /2019). La cotation a ainsi repris 27 centimes par rapport à la dernière cotation de 2020.

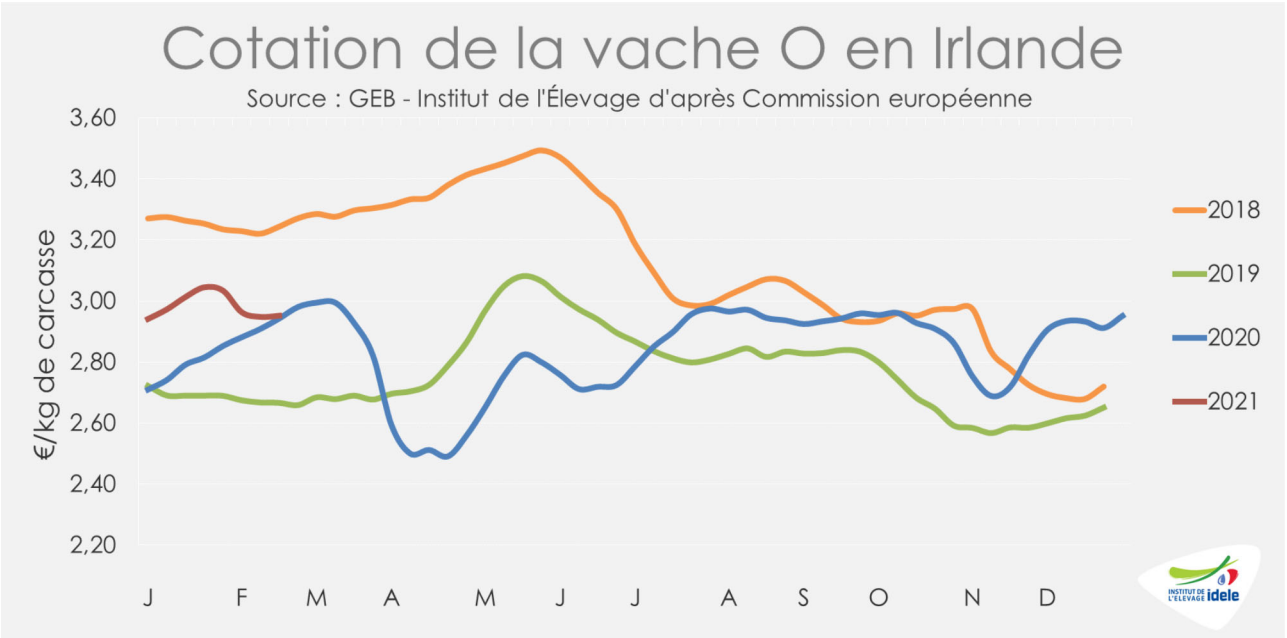



**Irlande : les cours restent stables**

En **Irlande**, l'offre a été plutôt limitée depuis le début de l'année, quelle que soit la catégorie. Les abattages de gros bovins pour l'export ont été en retrait marqué sur les 4 semaines de février (-16% /2020) d'après l'indicateur hebdomadaire du Ministère de l'agriculture irlandais. Après un début d'année dynamique, les abattages de vaches réformes ont suivi la même tendance (-10% /2020).




Malgré des transactions plutôt limitées, le marché de la viande bovine s'est stabilisé en février et les cotations des réformes ont même temporairement reflué. En semaine 8, la cotation de la vache O s'établissait à 2,95 €/kg de carcasse (-1% /2020 et +8% /2019), niveau équivalent à la dernière cotation de 2020.




Même constat pour le bœuf R britannique qui cotait 3,74 €/kg de carcasse en semaine 8 (+1% /2020 et +2% /2019) et qui a perdu 9 centimes en mois (-2%). Ces baisses de prix, injustifiées d'après les organisations agricoles, ont provoqué quelques remous.

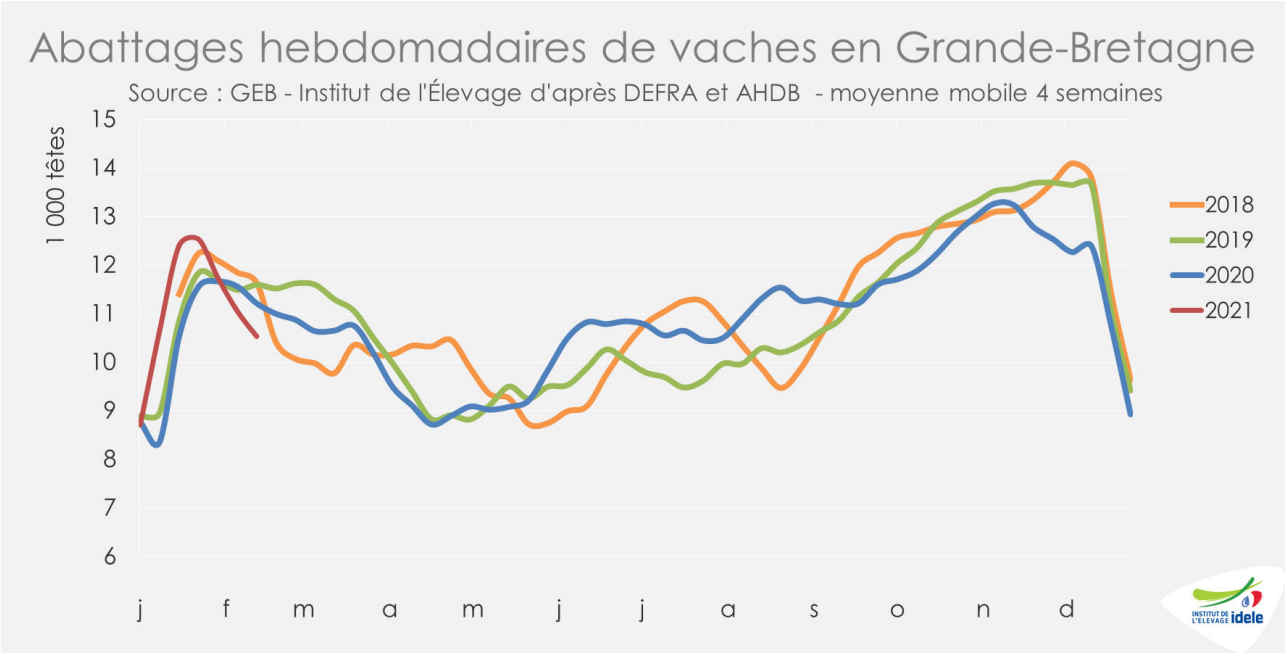
La demande des abattoirs semble désormais fortement repartie en mars. D'après *Bord Bia*, les abattoirs cherchent désormais à s'approvisionner en bovins finis pour pouvoir répondre à la demande au détail pour les fêtes Pâques et cela devrait stimuler les cours.

Sur 2020, les exportations de viande bovine (*in natura* et transformée) sont restées stables via un rattrapage au 2nd semestre. Les importations britanniques de viande bovine irlandaise (qui représentait 69% des importations totale du Royaume-Uni en 2020) ont baissé (-3% /2019) à 217 000 tonnes. Cependant, les envois de viande bovine réfrigérée, principal produit exporté, ont connu une légère augmentation (+1% /2019). Les envois de viande bovine congelée et transformée ont parallèlement reculé.

Enfin, l'enquête cheptel du 31 décembre 2020 a recensé 6,529 millions de bovins en Irlande (-30 200 têtes /2019 ou -0,5%). La spécialisation laitière se poursuit : le nombre de vaches laitières a augmenté de 30 300 têtes (+ 2,1% /2019) tandis que le nombre de vaches allaitantes a diminué de 34 200 (-3,6%). Le nombre total de bovins de moins de 1 an a augmenté de 94 200 (+ 5%) tandis que les bovins de 2 ans et plus (à l'exclusion des vaches et des taureaux) ont diminué de 85 900 (-20%).

### Royaume-Uni : demande soutenue face à une offre limitée en réformes

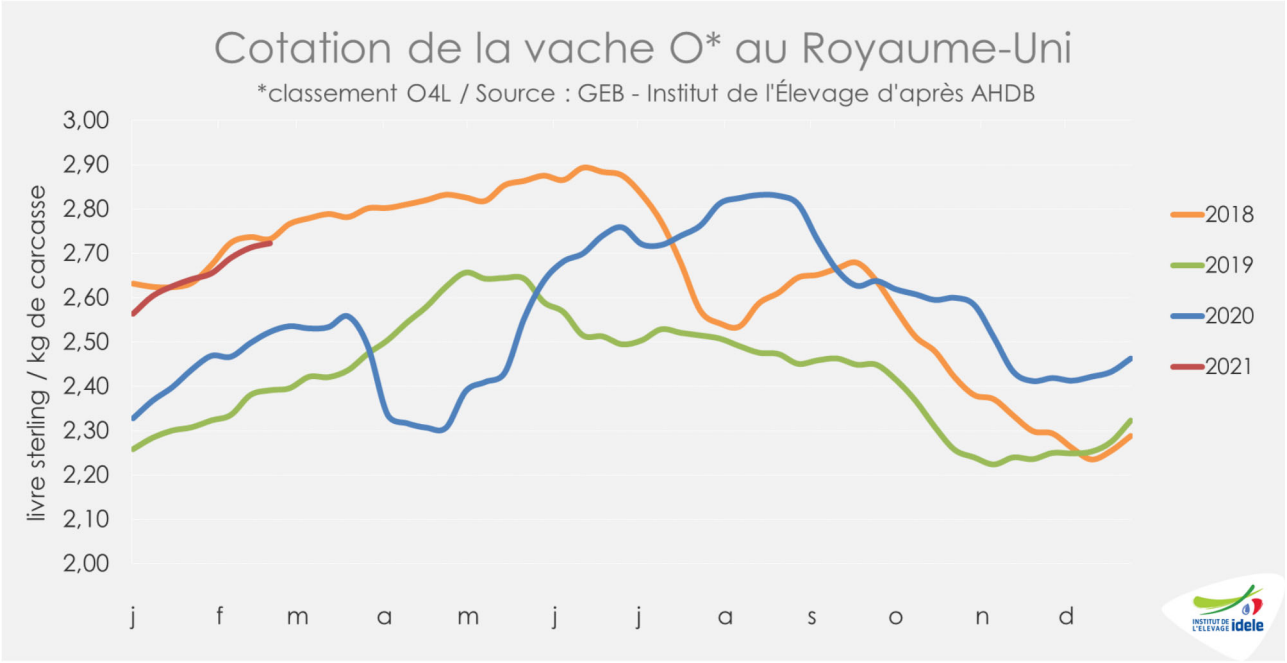
Au **Royaume-Uni**, si les abattages de gros bovins sont globalement restés dynamiques sur les quatre semaines de février 2021 (+1% /2020 et +2% /2019), les évolutions entre les différentes catégories n'ont pas été identiques. Les abattages de bœufs (+2% /2020), génisses (+5%) et JB (+7%) étaient en hausse, mais ceux de vaches ont enregistré un net recul (-6%), faute d'offre.




La demande est restée forte Outre-Manche. Sur les 12 semaines se terminant le 21 février 2021, *Kantar* faisait encore état d'une forte hausse des ventes au détail de viande bovine (+13% /2020 en volume et +16% en valeur).

Les modes de consommations pourraient évoluer à court terme en lien notamment avec la stratégie vaccinale du pays. Les écoliers ont commencé à retourner en classe le 8 mars. La réouverture des magasins dits « non-essentiels » et des terrasses de pubs et restaurants est désormais prévue le 12 avril avant la levée de toutes les restrictions espérée le 21 juin !

En attendant, la demande soutenue, y compris pour le haché, continue de profiter aux cours. Fin février, la cotation de la vache O atteignait à 2,72 £/kg de carcasse (+8% /2020 et = /2019) soit 3,15 €/kg de carcasse en semaine 8.




En 2020, le marché britannique s'est, comme dans bien d'autres pays, renationalisé. Les données consolidées d'AHDB font état d'un recul des importations de viande bovine incluant les préparations (-4% /2019 à 314 000 téc) mais encore plus important des exportations (-9% à 179 500 téc). La France a été le seul pays de l'UE à voir ses exportations vers le Royaume-Uni progresser. Le Royaume-Uni a importé principalement du *corned-beef* de France (4 000 tonnes en 2020). Hors de l'UE, le Brésil est resté le principal fournisseur du Royaume-Uni même s'il n'a encore représenté que 7 à 8% des volumes totaux importés. Il s'agit là encore majoritairement de *corned-beef*. En 2020, le Brésil a été l'un des rares pays à voir ses exportations vers le Royaume-Uni progresser (+10% /2019 à 25 300 tonnes). D'après AHDB, la croissance des importations de *corned-beef* a apporté une réponse à la demande accrue de viande au détail pour la fabrication maison de salades, de « *meat pies* » et de « *meat loafs* » en lien avec la fermeture des restaurants.

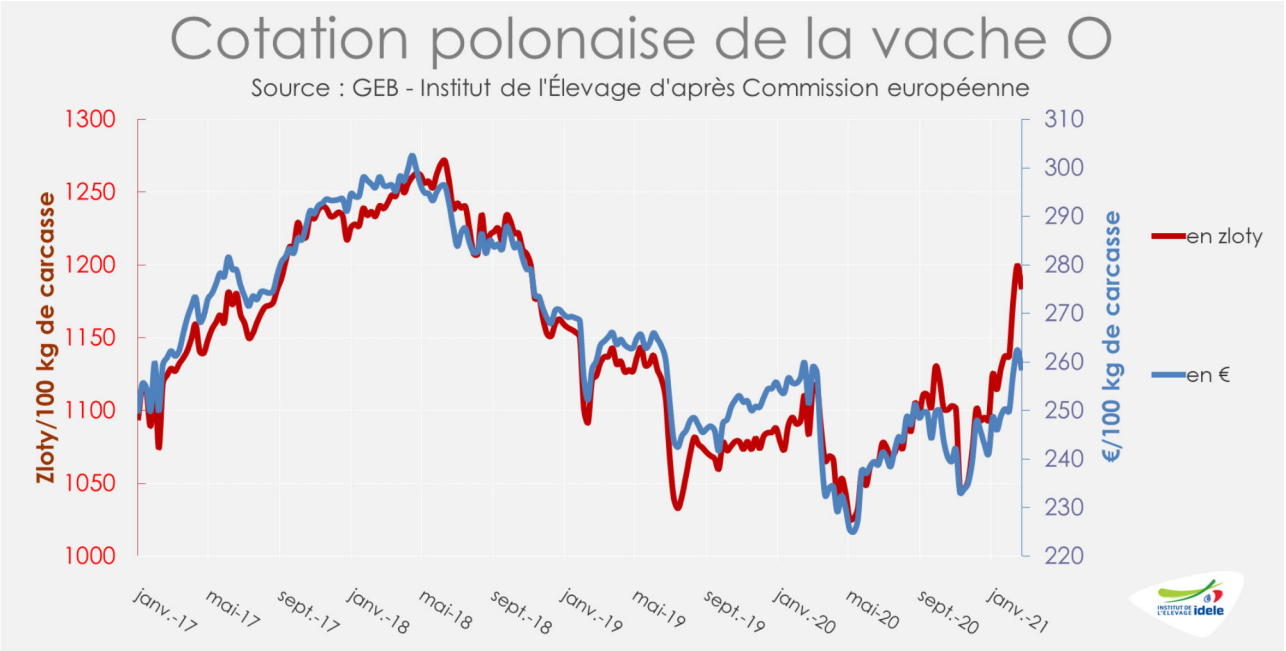
Côté effectifs au 1er janvier 2021, d'après le *British Cattle Movement Service*, il y avait 7,7 millions de bovins en Grande-Bretagne, soit 115 800 têtes de moins par rapport à la précédente enquête (-1% /2020). Le nombre de vaches était en recul (-2% /2020) à 2,9 millions de têtes. Dans ses prévisions AHDB prévoit une baisse de production de viande bovine en 2021. Les effectifs de « *prime cattle* » (bovins mâles laitiers et bovins allaitants des deux sexes âgés de 12 à 30 mois) se sont à nouveau réduits (-81 900 têtes soit -5% /2020). Toutes les catégories étaient en baisse : -3% pour les femelles allaitantes, -4% pour les mâles allaitants et même -20% pour les mâles laitiers.

A plus long terme, les effectifs pourraient à nouveau se consolider. Le nombre d'animaux disponibles pour la production de viande bovine de moins de 12 mois (mâles laitiers et bovins allaitants des deux sexes) a rebondi à 2,2 millions de têtes (+2% /2020).

**POLOGNE : léger mieux sur les cours**

Affectés par la pandémie, les abattages de vaches en **Pologne** ont été limités à 531 000 têtes sur l'année 2020 (-3% /2019 et -12% /2018). Malgré cela, l'enquête cheptel de décembre 2020 indique un recul de nombre de vaches et une stabilité du cheptel total qui devraient affecter la production polonaise en 2021.

En attendant, les cours des réformes ont poursuivi leur remontée. En semaine 7, la cotation de la vache O avait atteint 2,62 €/kg de carcasse, soit 18 centimes de plus que la dernière cotation de 2020. La cotation a légèrement fléchi en semaine 8, à 2,59 €/kg. Elle reste depuis quelques semaines supérieure aux cotations de 2020 (+3% /2020 ; = /2019).




Avec des restrictions moins fortes qu'au cœur de l'année 2020 et des prix polonais compétitifs liés notamment à la dépréciation du zloty, la demande à l'export en viande polonaise semble un peu plus soutenue depuis le début de l'année. Les importations de viande bovine d'origine polonaise étaient d'ailleurs les seules à progresser en France au mois de janvier.

**Viandes bovines » Maigre »**

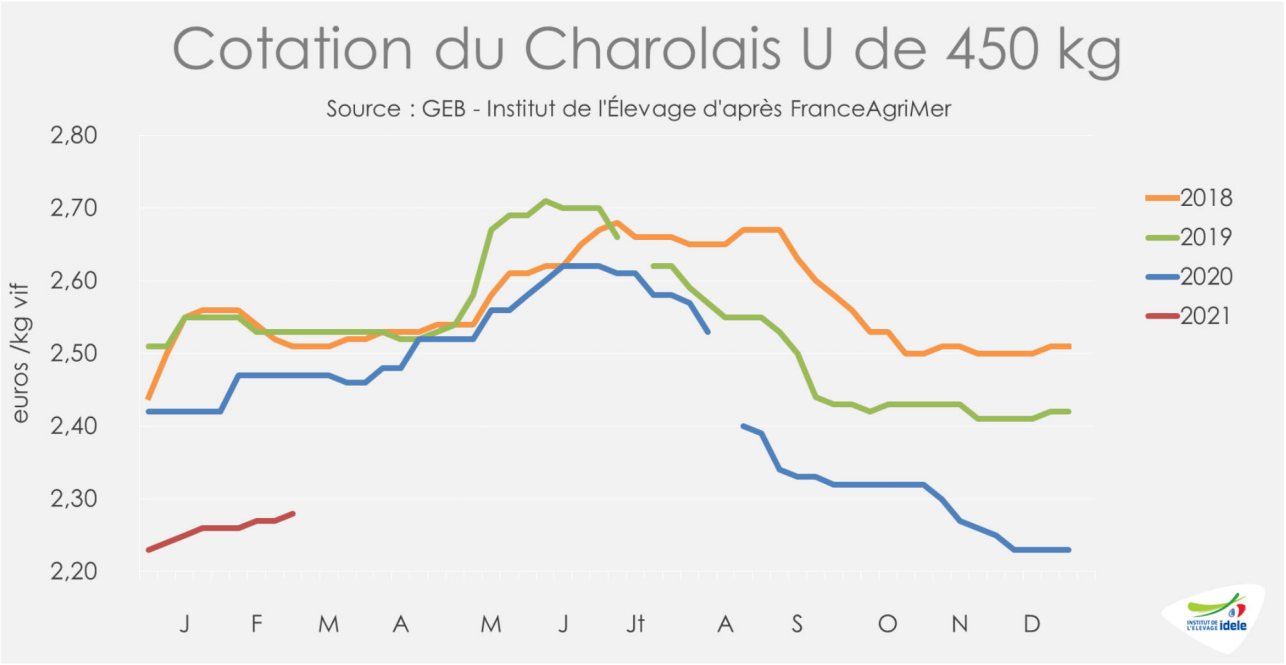
## Les prix des mâles toujours déprimés

*Dernière révision le 16 mars 2021*

La forte demande italienne pour les laitonnes a soutenu les prix des femelles, tandis que les cours des mâles, qui se sont légèrement appréciés ces dernières semaines, restent très bas. Les exportations ont été franchement dynamiques en janvier.

### Les prix des mâles très inférieurs aux années précédentes

La cotation du Charolais U de 450 kg a poursuivi un très lent rétablissement, mais, à 2,28 €/kg en semaine 9, elle reste inférieure de 19 centimes à son niveau de 2020 (-8%).




A 2,31 €/kg, la cotation du Croisé R de 300 kg est en repli de -9% /2020. Le Limousin E de 350 kg cotait 2,70 €/kg vif en semaine 9 (-4% /2020).

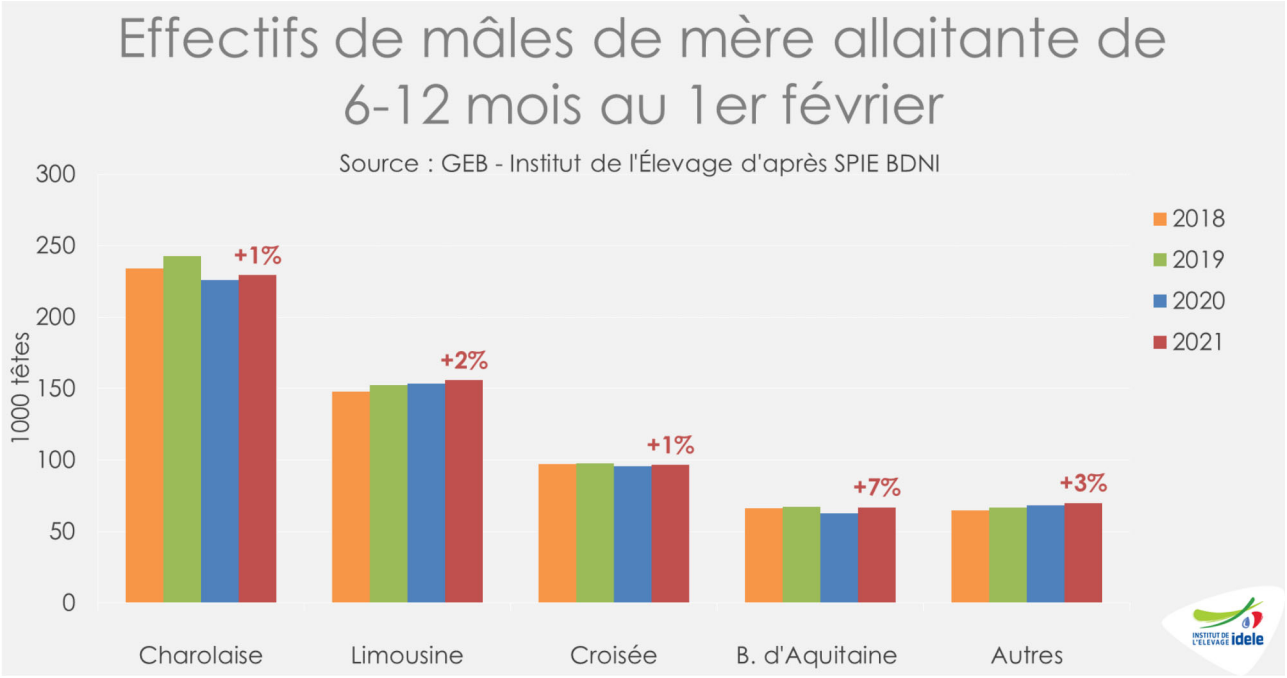
La cotation du Charolais U de 350 kg a gagné 3 centimes en quatre semaines pour atteindre 2,51 €/kg en semaine 9. La progression saisonnière des cours est plus lente que les années précédentes, ce qui a creusé l'écart par rapport à 2020 (-20 cts /2020 en semaine 9 contre -14 cts en semaine 5). Les acheteurs mettent en avant l'augmentation du prix des aliments du bétail quand les prix des jeunes bovins peinent à retrouver les niveaux des années passées en France et en Italie. L'Italie subit quant à elle un nouveau tour de vis avec des refermetures de restaurants, car le nombre de nouveaux cas de COVID augmente de 30% par semaine.

En femelles, la demande italienne pour la viande de génisse est toujours très forte et a maintenu les cours à des niveaux élevés. La Limousine E 270 kg s'était stabilisée à 2,78 €/kg de la semaine 3 à la semaine 8 avant d'augmenter à 2,79 €/kg en semaines 9, affichant une hausse de +4 cts d'une année sur l'autre (+1% /2020). La Charolaise U 270 kg cote 2,60 €/kg depuis la semaine 5, soit un niveau supérieur de +1% /2020.

### Les naissances de veaux de mère allaitante plus élevées en janvier

Les naissances allaitantes ont bondi de +5,6% /2020 en janvier 2021 (352 000 veaux). En cumul sur la campagne en cours (de juillet 2020 à janvier 2021) les vêlages allaitants sont quasi stables avec 1 922 000 naissances, soit -0,4% /2019-2020. Ils sont néanmoins toujours en recul de -5% /2018-2019.

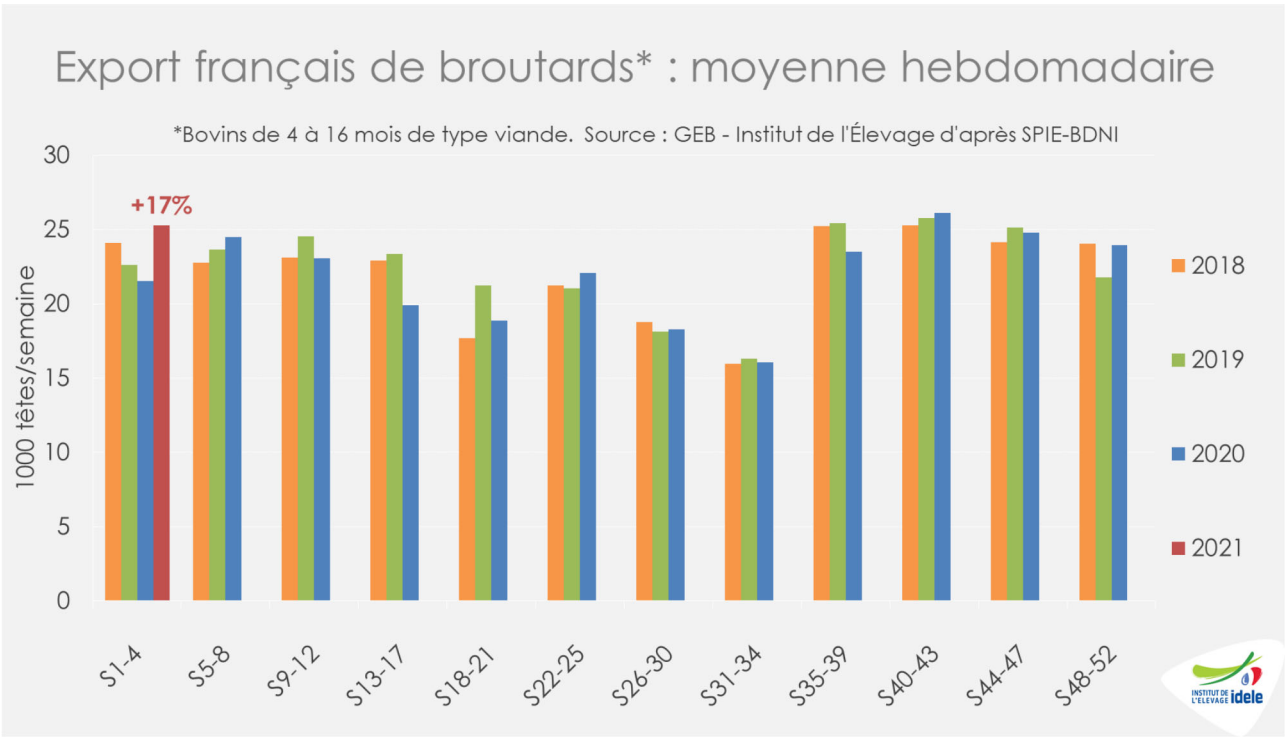
Au 1er février 2021, les effectifs de mâles de 6-12 mois nés de mère allaitante étaient en hausse de +2% /2020, avec 619 000 têtes, selon SPIE-BDNI. Les effectifs de Charolais et de Croisés ont progressé de +1% /2020, ceux de Limousins de +2%, tandis que les effectifs de Blonds ont bondi de +7%.




Les disponibilités en mâles de 0-6 mois de mère allaitante étaient eux aussi en hausse de +1% /2020 au 1er février 2021 (828 000 têtes).

**Toujours plus de femelles exportées**

Les exports de broutards ont été extrêmement dynamiques en janvier 2021. Sur les semaines 1 à 4, selon les données SPIE-BDNI, 101 000 broutards ont été expédiés à l'étranger, soit une hausse de +17% /2020 et +12% /2019.




Cette progression des exportations peut en partie s'expliquer par le décalage de semaine d'une année sur l'autre (la première semaine de 2021 a commencé un 4 janvier alors qu'elle commençait le 28 décembre 2019 en 2020), mais elle semble surtout liée à la forte demande italienne pour les broutardes. Sur les semaines 1 à 4, les envois de femelles ont augmenté de +21% (36 500 têtes) et ceux de broutards mâles de +15% (64 000 têtes). Les femelles ont représenté 36% des envois de gros bovins maigres quand leur part était de 34% fin 2020.

En revanche, d'après les données des Douanes, les envois de gros bovins maigres vers les pays-tiers se sont effondrés en janvier 2021, comparés aux exportations record de janvier 2020. 1 400 têtes ont ainsi été exportées vers l'Algérie sur le premier mois de l'année (-73% /2020). Les exports vers l'Algérie sont freinés depuis fin décembre 2020 par la suspension des imports de génisses laitières par les autorités sanitaires algériennes. Ces génisses permettaient de compléter les bateaux et de les faire partir plus rapidement.

D'après les données TRACES, les envois de bovins vifs (de tous âges) entre les semaines 5 à 8 ont progressé de +3% /2020 vers l'Italie et se sont contractés de -12% vers l'Espagne.

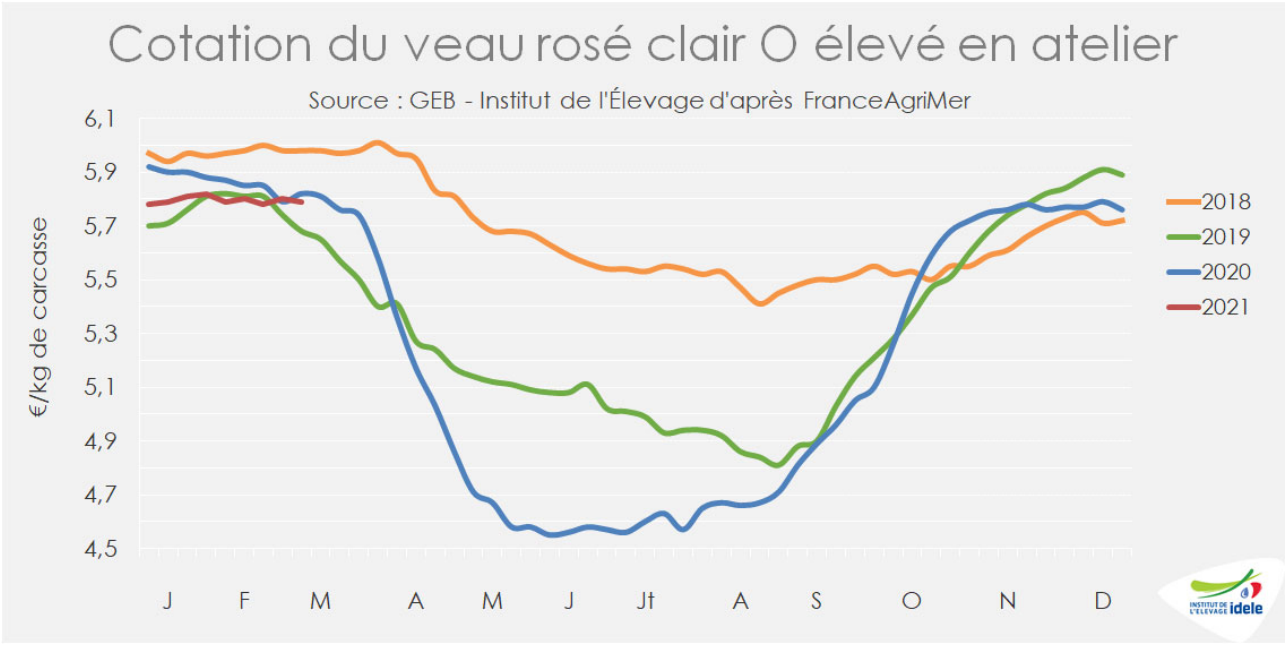
**Viandes bovines » Veaux de boucherie »**

## Un équilibre précaire ?

*Dernière révision le 16 mars 2021*

Le maintien de la cotation du veau rosé clair O depuis le début de l'année traduit un certain équilibre entre offre et demande. Cependant, la hausse du coût des aliments lactés et fibreux pour veaux s'est accentuée en février et affecte le coût de production.

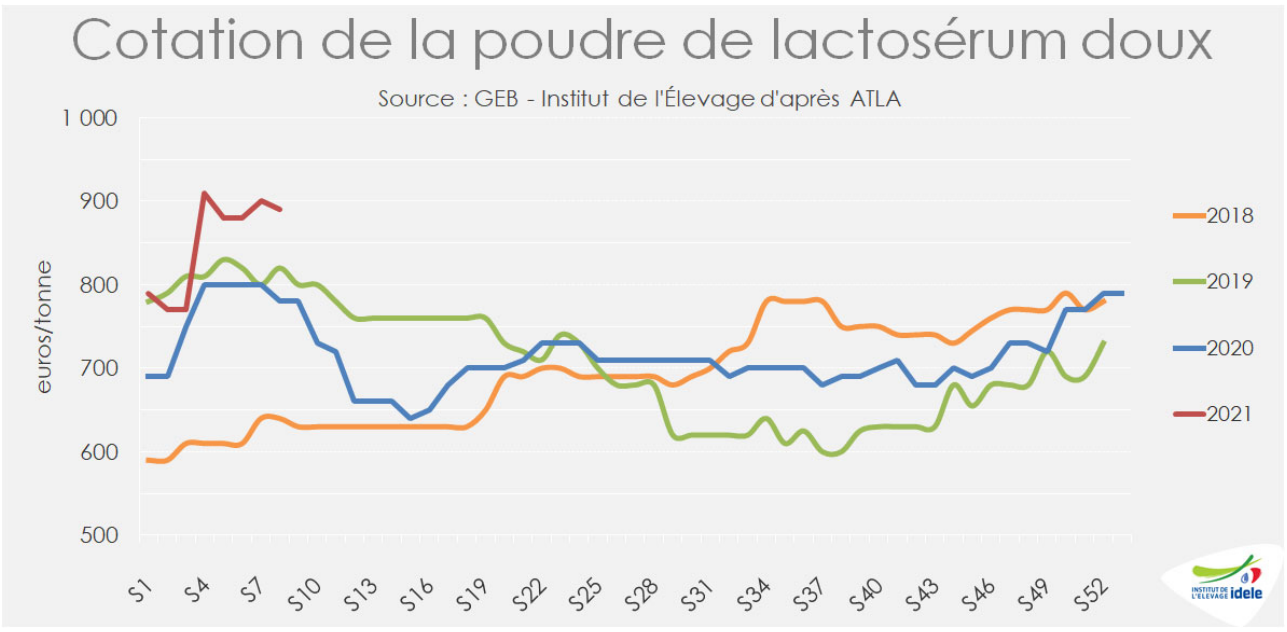
**En février, cotation stable du veau gras rosé clair O en atelier**




En semaine 9, début mars, le cours du veau rosé clair O élevé en atelier s'est établi à 5,79 €/kg éc, soit -3 cts /2020 (-0,5%) et +11 cts /2019 (+1,9%), année où la baisse saisonnière des cours avait débuté précocement du fait d'une douceur précoce des températures.

La cotation du veau rosé clair R élevé en atelier, destiné à la boucherie et au rayon traditionnel en GMS, est quasi stable depuis le début de l'année. En semaine 9, le cours était de 6,39 €/kg éc, soit +8 cts /2020 (+1,3%) et +18 cts /2019 (+3,1%). Ces veaux bien conformés sont alimentés avec d'avantage d'aliments lactés, et subissent donc plus fortement la hausse des coûts de l'aliment.

**Le lactosérum doux a grimpé de +120 €/t en semaine 4 !**




Les aliments d'élevage du veau sont en nette hausse. En semaine 8, le cours du lactosérum doux a atteint 890 €/t (+14% /2020) après avoir bondi de +120 €/t en semaine 4. La demande chinoise pour l'alimentation porcine a fait grimper les prix, avec la reprise post-FPA. En janvier 2021, l'indice IPAMPA des autres aliments pour veaux (fibres…) était quant à lui à 105,9 pts, soit +5,8 pts /2020.

### Des abattages stables en janvier

En janvier 2021, en données brutes, 101 000 veaux ont été abattus soit -9,4% /2020 et -12,5% /2019. Ce repli apparent des abattages est dû en fait à la baisse du nombre de jours ouvrés en janvier 2021 : seulement 20 jours contre 22 jours ouvrés en janvier 2020 (équivalente à 9%). De même, la production mensuelle de janvier a totalisé 14 500 téc, soit -9% /2020.

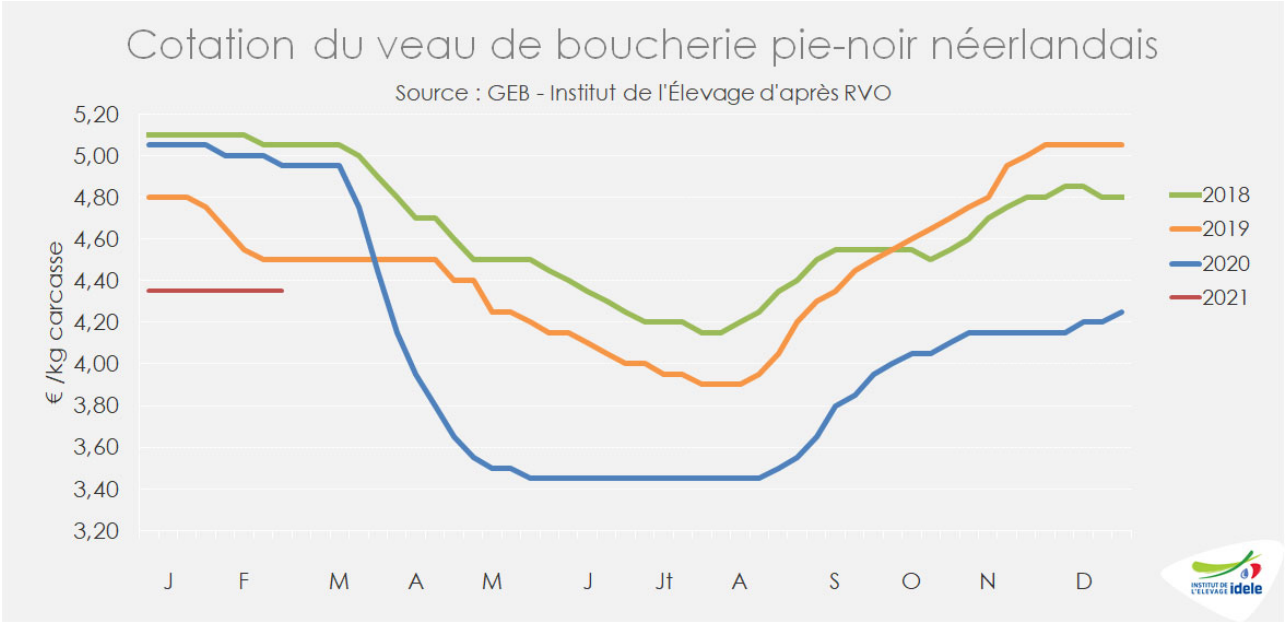
D'après les données Normabev les plus récentes, février aurait connu une baisse des abattages de -6,5% /2020.

### Le poids et l'âge moyen à l'abattage ont ré-augmenté depuis janvier

En janvier le poids moyen des veaux abattus était de 143,2 kg carcasse, en hausse de +0,7 kg /2020. En février, ce poids moyen était de 144,5 kg carcasse soit +0,5 kg /2020 et +1 kg /2019. Cet alourdissement progressif des carcasses est récurrent en cette saison.

Dans ce sillage, l'âge moyen à l'abattage a augmenté à 183 jours en février soit +0,7 jour /2020.

**Aux Pays-Bas et en Italie, des prix stables en février**




Le cours néerlandais du veau gras laitier est stable, mais à un niveau nettement inférieur à 2020, à 4,35 € /kg éc depuis le début de l'année et jusqu'en semaine 8 (-12 %/2020). La filière veau néerlandaise a été durement affectée en 2020 par la fermeture de la RHD dans de nombreux pays européens où elle exporte 90% de sa production.

En Italie aussi, les prix sont remarquablement stables à 5,05 €/kg éc pour le veau gras à Modène en semaine 9 et depuis janvier 2021.

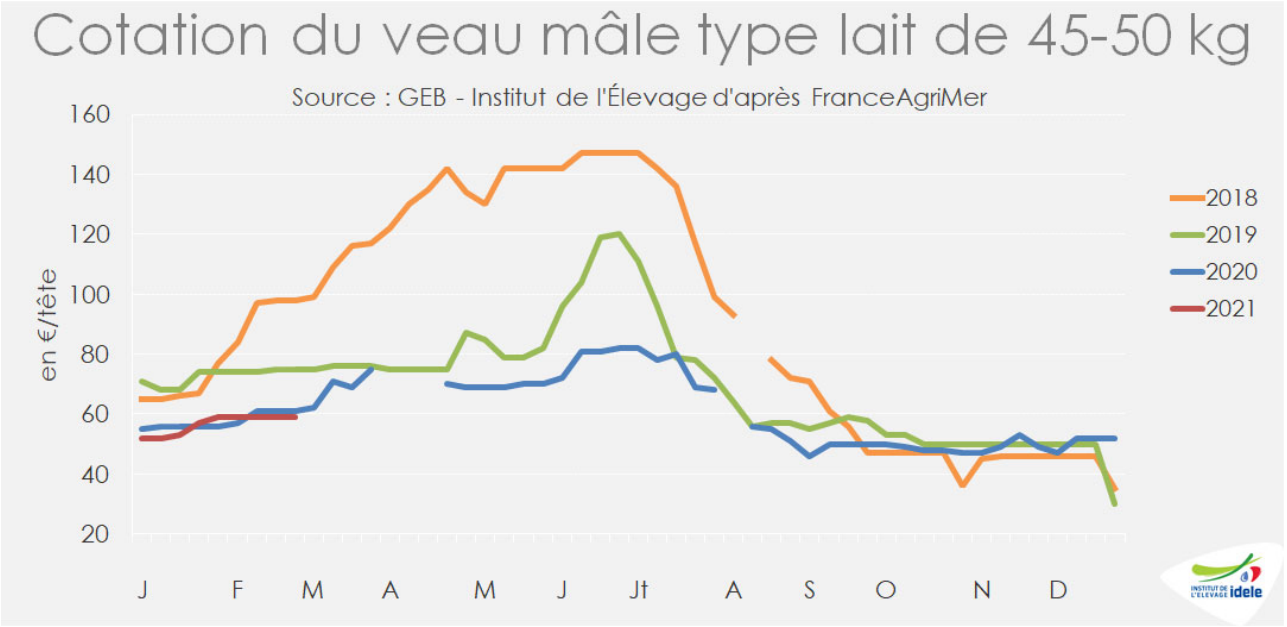
**Viandes bovines » Veaux nourrissons »**

## Les prix toujours au plus bas et des incertitudes sur l'export

*Dernière révision le 16 mars 2021*

En février jusque début mars, les cotations des veaux nourrissons restaient basses en France comme en Espagne. Les disponibilités en veaux étaient suffisantes en février, malgré la fin du pic de naissances automnal. Selon les premières informations disponibles, les exportations vers l'Espagne seraient en baisse en février, avec des engraisseurs espagnols préoccupés.

**La cotation stagne en février**



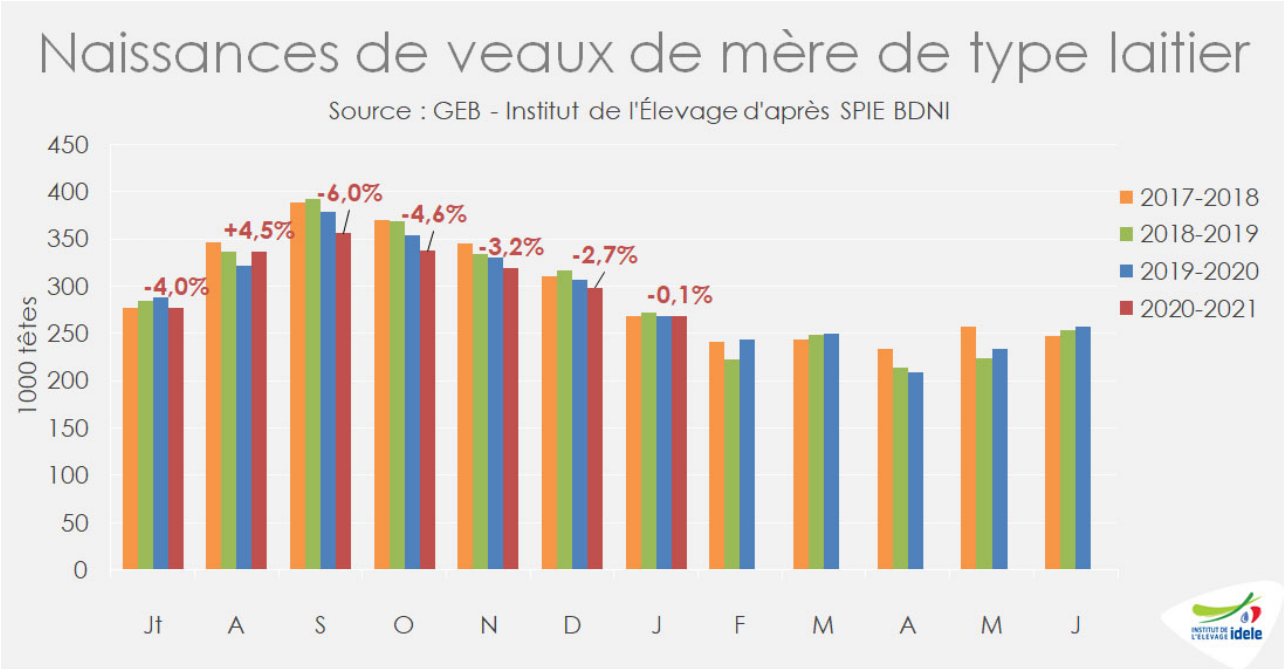

En semaine 9, début mars, le veau mâle de type laitier de 45-50 kg cotait 59 €/tête (-2 €/tête soit -3% /2020 et -21% /2019). La cotation stagne depuis 4 semaines, après une légère hausse fin janvier due à la baisse des disponibilités en veaux laitiers pour l'engraissement (fin du pic automnal des naissances).

Pour le veau mâle de type viande, après avoir augmenté fin janvier, la cotation FranceAgriMer était de 176 €/tête début mars en semaine 9, soit + 5 € en quatre semaines, mais -5 € /2020 et -10 € /2019. Pour rappel, cette cotation veau « type viande » réunit les catégories races à viande, races mixtes et croisés lait x viande.

**La cotation du veau frison aussi basse en Espagne**

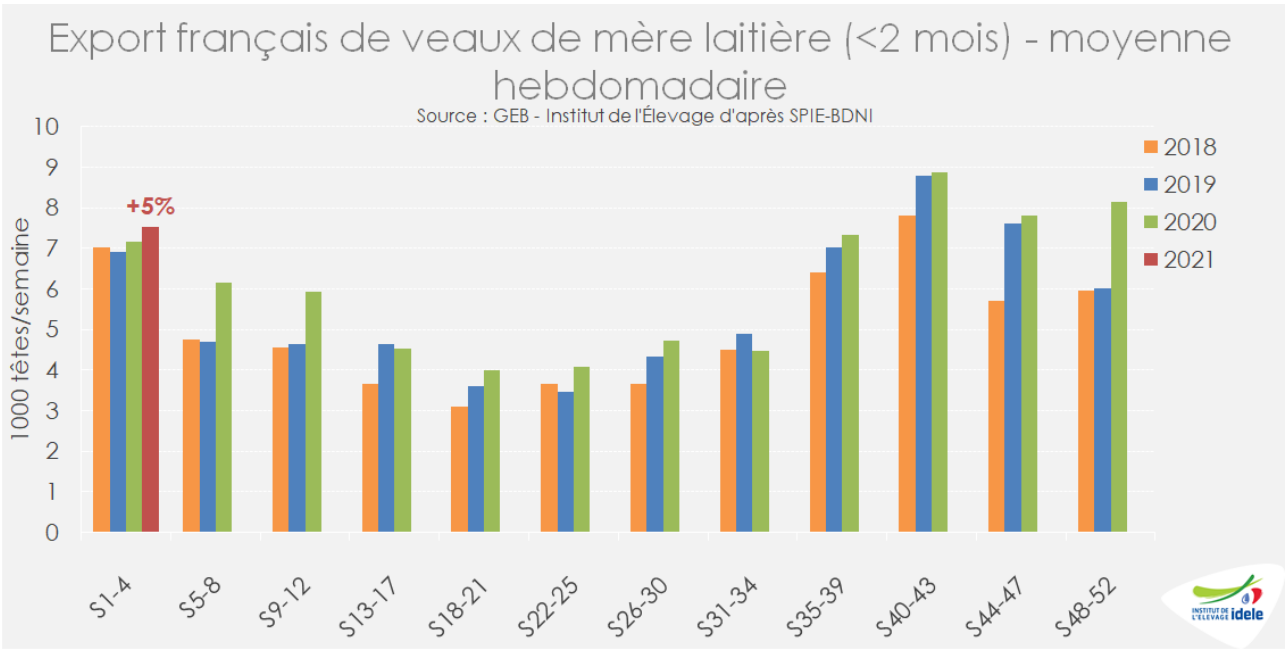
En semaine 8, le veau frison de moins d'un mois cotait 81,7 €/tête en Espagne, soit le même niveau qu'en 2020. La cotation a faiblement augmenté de +5 € par rapport à la semaine 4. Elle est inchangée depuis la semaine 6.

**Des naissances de veaux de mère laitière stables en janvier 2021, malgré un cheptel de vaches en baisse**




En janvier 2021, 268 000 veaux de mère laitière sont nés, un effectif stable /2020 et seulement inférieur de -1% /2019. Au 1er février, le cheptel laitier était pourtant en recul de -79 000 têtes soit -1,9% /2020.

**Des exports dynamiques en janvier**




Selon SPIE-BDNI, 30 000 veaux de moins de 2 mois ont été exportés en semaines 1 à 4 de 2021 (+5% /2020 et +9% /2019).

Selon TRACES, en février 2021 (S5-9) l'export vers l'Espagne a été moins dynamique qu'en février 2020, avec 39 000 bovins de tous types (broutards et veaux) expédiés de France, soit -12% /2020. Ce ralentissement semble lié à l'ambiance morose du marché du jeune bovin espagnol..

**Des inquiétudes sur les échanges à venir entre la France et l'Espagne**

Les engraisseurs espagnols s'inquiètent de la hausse mondiale du coût des céréales et des tourteaux car la rentabilité de leur production de JB, à partir des jeunes veaux français, est très liée au prix d'achat des aliments concentrés. Par ailleurs, la fermeture temporaire d'un port espagnol a ralenti les exports en vif pendant quelques semaines. Les exports espagnols n'ont pu reprendre que depuis 3 semaines.

Côté français, l'incertitude plane sur l'avenir de la dérogation à la vaccination FCO pour les envois de veaux français vers l'Espagne, dans le cadre de la nouvelle Loi sur la santé animale (LSA) européenne. A cinq semaines de la mise en application le 21 avril 2021, nous ne savons pas encore si l'Espagne mettra en place au moins temporairement une dérogation pour encore accepter des veaux issus de cheptels non vaccinés, avec PCR négative à la FCO.

# Une production ralentie

*Dernière révision le 16 mars 2021*

En janvier et février, la production laitière a fortement reflué en France, sous l'effet de cheptels réduits, de prix du lait peu incitatifs, d'un hiver plus rigoureux qu'en 2020 et aussi d'aliments du bétail plus onéreux. Elle a aussi marqué le pas dans de nombreux pays européens. En revanche elle demeure dynamique dans les autres grands bassins laitiers excédentaires, notamment aux États-Unis et en Océanie.

Le ralentissement de la production laitière européenne se répercute sur les marchés des ingrédients laitiers, d'autant que la demande internationale demeure ferme et que les stocks de produits de report sont au plus bas début 2021.



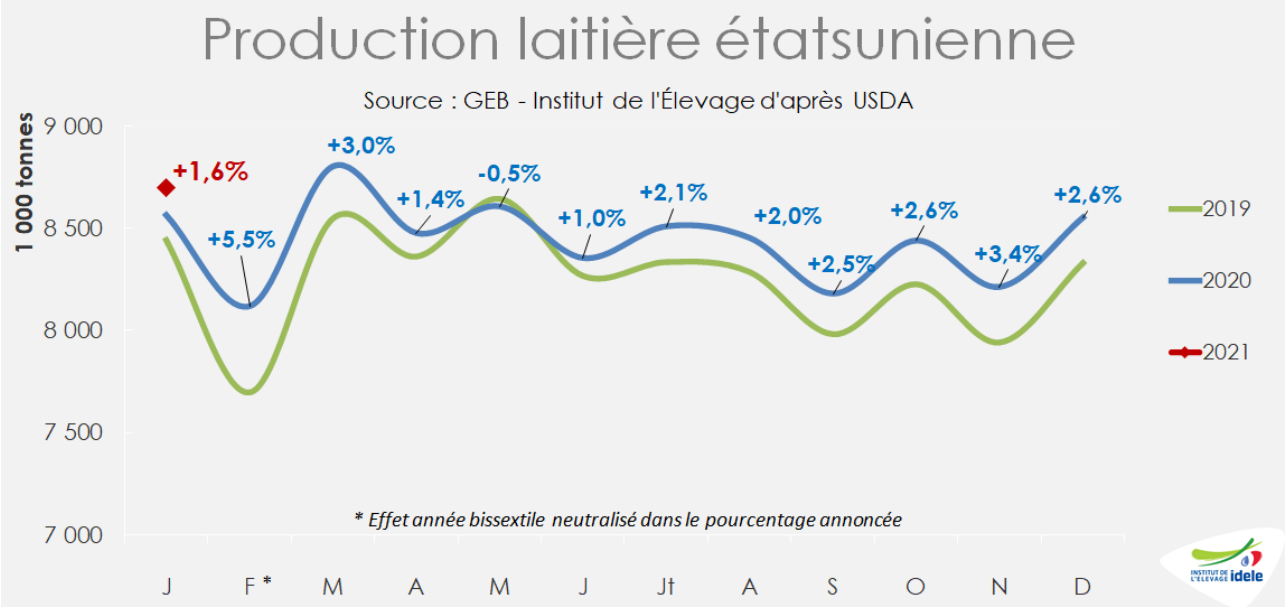
## Un début d'année dynamique dans les autres grands bassins laitiers

*Dernière révision le 16 mars 2021*

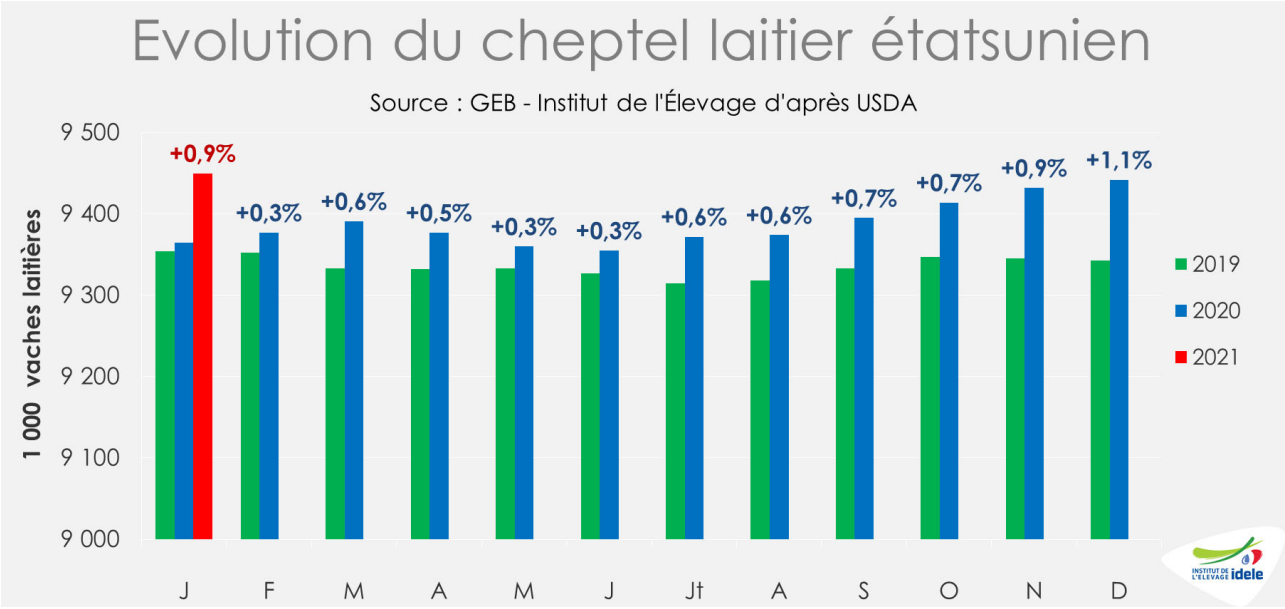
La production laitière dans les grands bassins exportateurs, hors UE-27, a démarré l'année sur une note très positive, tirée par des prix des produits laitiers en hausse et/ou par des soutiens publics importants. L'évolution sur le reste de l'année devrait dépendre de la levée des mesures sanitaires aux États-Unis et des conditions météorologiques en Océanie.

### États-Unis : ralentissement de la croissance prévu en 2021

Aux **États-Unis** la production laitière a progressé de 1,6% /2020 en janvier, 8ème mois de hausse consécutif. Mais il s'agit de la plus faible hausse relative depuis le mois de juin 2020. Cette moyenne recouvre des évolutions divergentes selon les États. La Californie, 1er État laitier, a enregistré un recul de sa production pour le 2ème mois consécutif (-0,7% /2020). Cette baisse a cependant été plus que compensée par les hausses enregistrées au Wisconsin (+3,1%), au Texas (+5%) et au Minnesota (+5,7%).




Cette progression de la collecte provient surtout d'une hausse du cheptel, qui a encore gagné 8 000 têtes d'un mois sur l'autre, pour atteindre l'effectif le plus élevé depuis 25 ans à 9,45 millions de vaches (+85 000 têtes /2020, +0,9%). La production par tête n'a augmenté que de +0,6% /2020, la plus faible progression depuis le recul enregistré en mai 2020.

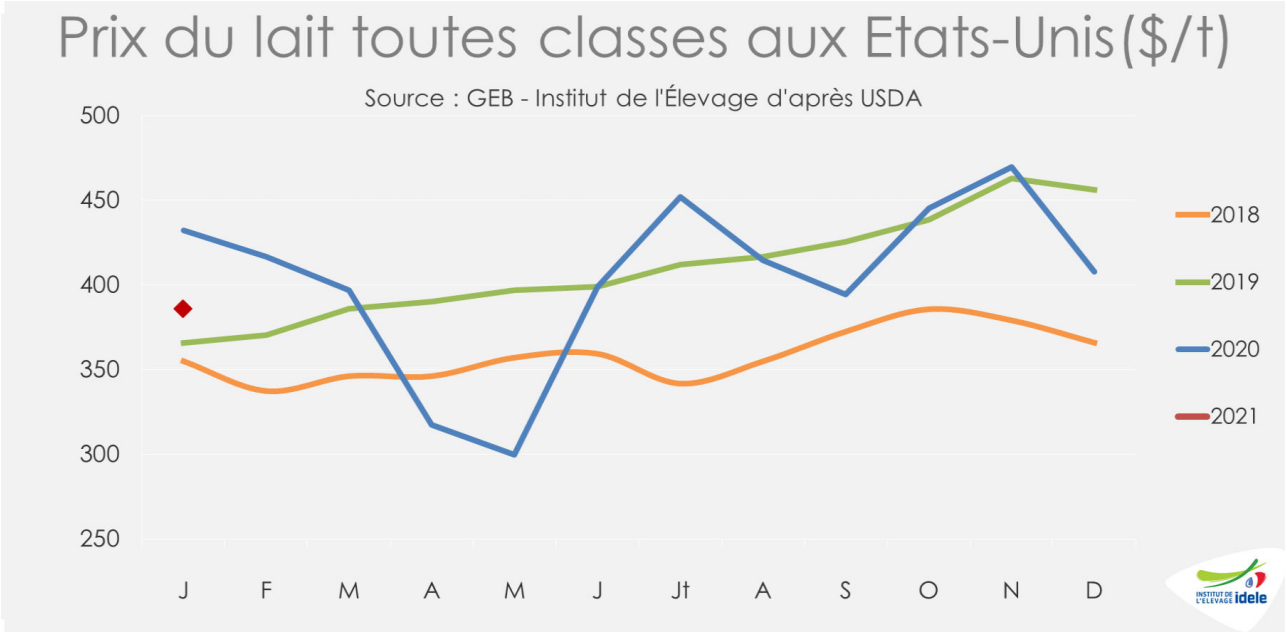



La production en février devrait également afficher une hausse limitée, compte tenu de la vague de froid polaire qui a touché la région centrale des États-Unis, dont le Texas, 4ème État laitier avec plus de 7% de la production nationale. Les basses températures ont non seulement affecté les animaux et leur production, mais également les industries de transformation, faute d'électricité et de main d'œuvre sur les sites. Cet évènement météorologique maintenant terminé, pourrait avoir des répercussions sur le secteur laitier texan pendant plusieurs semaines.

Mais les conséquences nationales de cette baisse locale de production devraient être limitées, compte tenu des restrictions sanitaires existantes à la consommation et du niveau élevé des stocks. Fin janvier 2021, les stocks de beurre se situaient 33% au-dessus de leur niveau de 2020, ceux de poudre maigre +9% et ceux de fromage +3%. En janvier, les productions de fromages, beurre et poudre maigre ont toutes établi un nouveau record pour un début d'année.

Pour le reste de l'année 2021, le secteur laitier étatsunien est cependant confronté à de grandes incertitudes, à commencer par la date et la trajectoire d'un retour à la normale de la demande ou de savoir à quoi ressemblera cette « nouvelle normalité ». L'avancée rapide de la campagne de vaccination, au 7 mars 18% de la population avaient reçu une première injection, suscite cependant de nombreux espoirs d'un retour à une vie moins contrainte dès la fin du 1er semestre 2021.

Dans l'attente, avec des approvisionnements en lait plus importants et des stocks élevés, un ajustement des prix des produits pourrait être nécessaire, malgré la mise en œuvre du 5ème volet d'aide alimentaire à travers les *Food box*, ce qui devrait se répercuter sur les prix du lait au producteur. En février, le prix du cheddar et de la poudre maigre ont reculé d'un mois sur l'autre, entrainant une baisse des prix du lait des classes III et IV correspondant à ces produits. On peut donc s'attendre à un nouveau repli du prix du lait, qui avait déjà reculé en décembre 2020 et en janvier 2021 pour s'établir à 386 $/t (soit 317 €/t), un niveau inférieur de -11% à celui de début 2020.

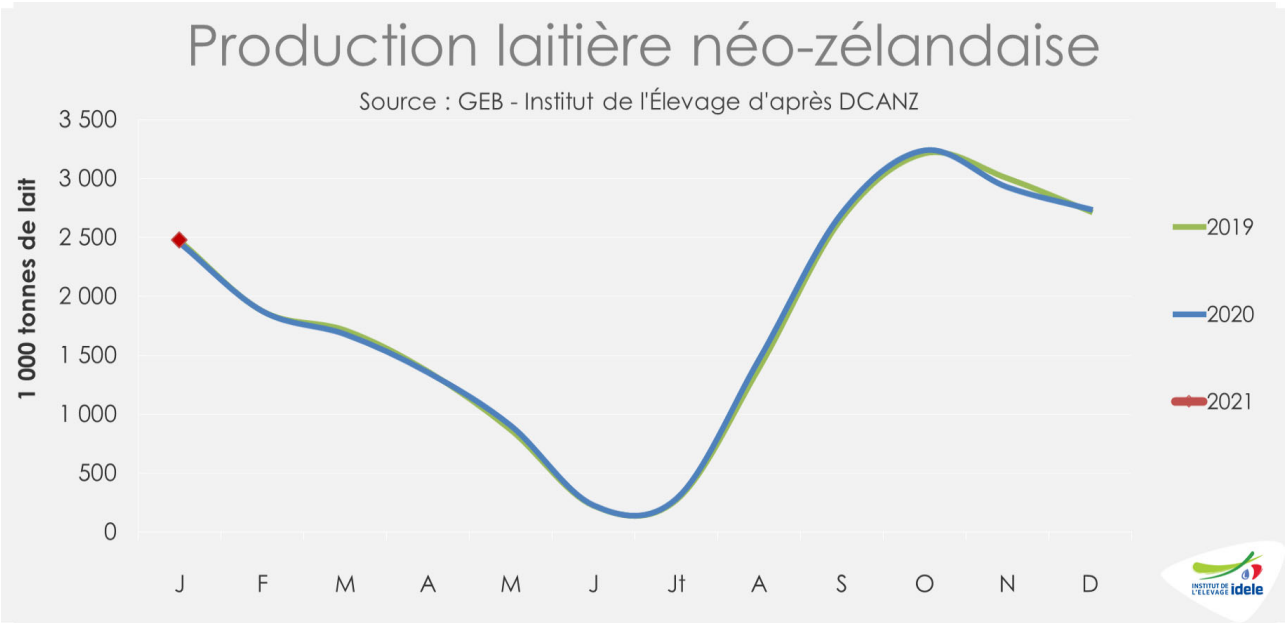



Confrontés à la flambée des prix des aliments, les éleveurs pourraient momentanément stopper la croissance de leur cheptel laitier. Les abattages devraient rester mesurés en 2021, mais le cheptel devrait cependant baisser avec de moindres entrées en production de génisses, tout en restant supérieur à celui de 2020. En début d'année, le stock de génisses était en léger recul de -1% /2020. Le rendement par vache devrait encore progresser, mais devrait être affecté par la hausse des coûts de l'alimentation. Au final, les experts étatsuniens s'attendent à une hausse de la production, légèrement inférieure à celle enregistrée en 2020 (+1,9% /2019, effet année bissextile neutralisé).

**Nouvelle-Zélande : nouvelle hausse de la production**

Après une hausse de 0,7% /2019 en décembre 2020, la production néozélandaise a poursuivi en janvier 2020 son rebond (+0,8% /2020). Il s'explique notamment par des précipitations bienvenues tout au long du mois qui ont permis de limiter le déficit d'humidité des sols, repassé bien en-dessous des niveaux de début 2020. L'abattage des vaches laitières et des génisses a également diminué en janvier 2021 (-14,5% /2020) pour la première fois depuis trois mois.

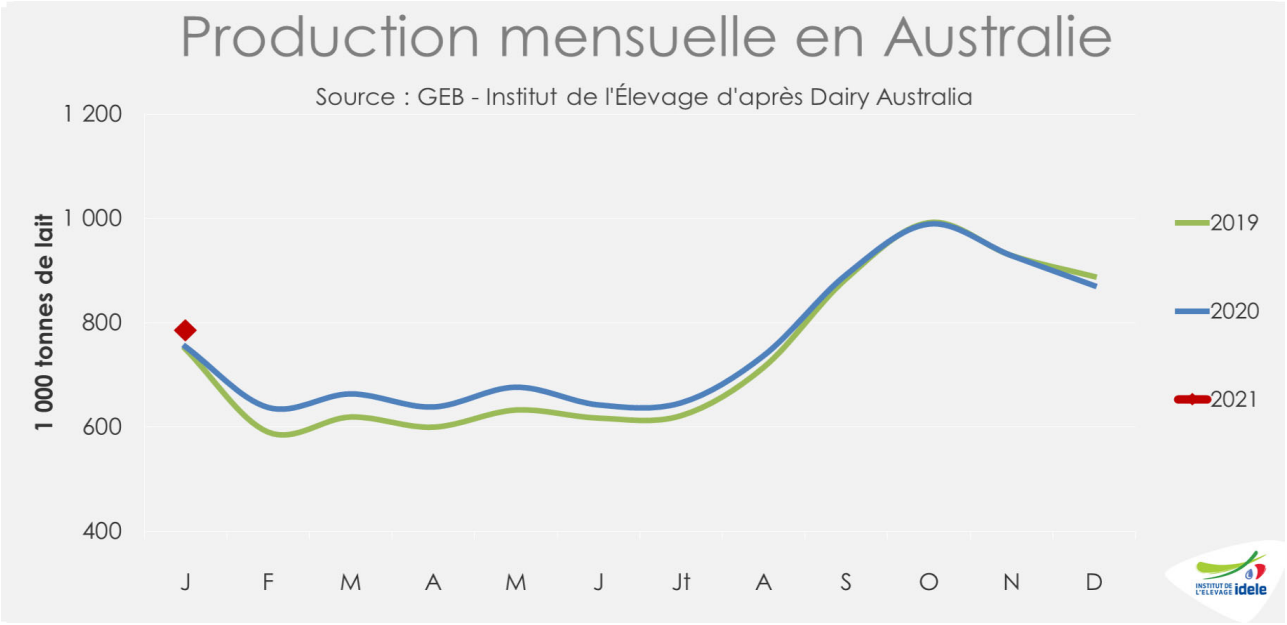
Sur les huit premiers mois de la campagne, la hausse de la production en volume se chiffre à +0,8% par rapport à la précédente. Sur la même période, la hausse en matière solide est un peu moindre, de +0,6%.




Les exportations de produits laitiers, toujours relativement dynamiques vers la Chine, créent un vent d'optimisme chez Fonterra. Depuis le début de l'année, la coopérative néo-zélandaise a revu deux fois sa fourchette de prix à la hausse pour la campagne en cours, de 6,70-7,30 NZ$ à 7,30 -7,90 NZ$/kg de matière sèche, soit un prix indicatif supérieur au prix final de la campagne précédente.

**Australie : rebond de la production début 2021**

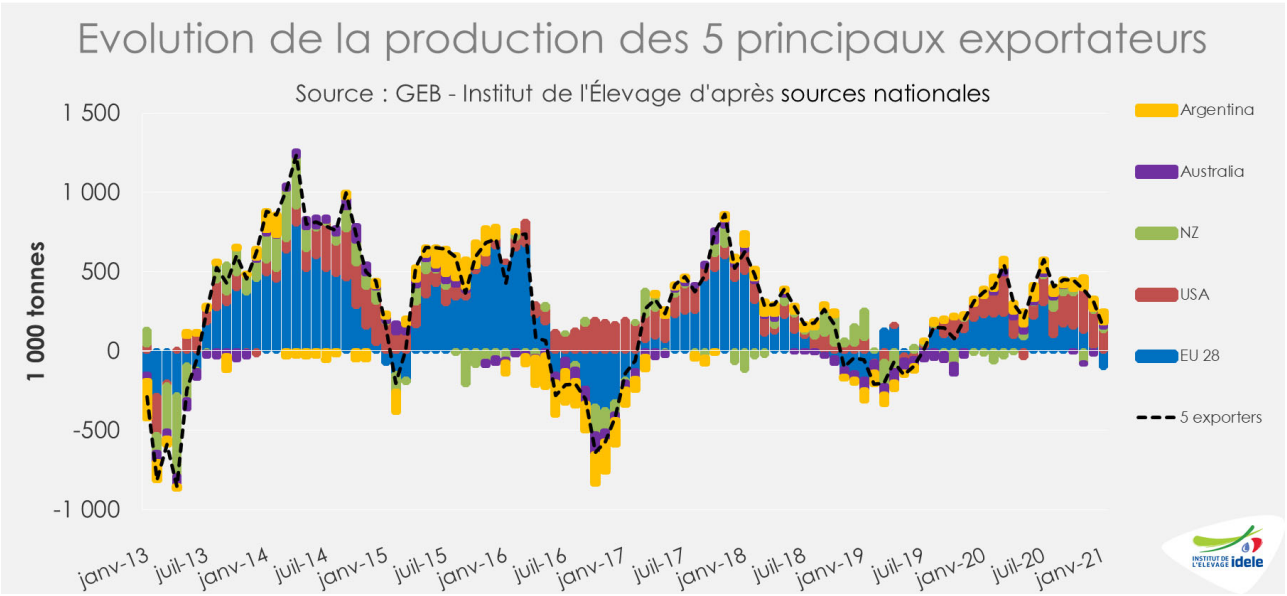
Après avoir enregistré un recul de -0,7% /2019 au cours du dernier trimestre 2020, la production a rebondi en janvier 2021 (+4% /2020), portée par des conditions saisonnières exceptionnelles pour cette période de l'année et une abondance d'aliments stockés. L'absence de vagues de chaleur et les pluies abondantes dans certaines parties de l'Australie ont été les bienvenues contribuant à soutenir la production laitière et à réduire le besoin de compléter les rations. Sur les 7 premiers mois de la campagne, la production nationale a progressé de +1,1% par rapport à la précédente.




La vigueur des prix mondiaux des produits laitiers a incité plusieurs grands transformateurs à augmenter le prix du lait payé aux producteurs. Cette revalorisation, combinée aux prix élevés des vaches de réforme, aux taux d'intérêt bas et aux faibles coûts des intrants, permet l'amélioration de la rentabilité des exploitations laitières.

Enfin la production **argentine** a poursuivi sa forte progression en janvier (+7,7% /2020), tirée par des prix toujours élevés en monnaie nationale (+32% /2020) et une conjoncture internationale porteuse.

Plombée par le recul de la production européenne, la hausse dans les 5 principaux exportateurs en janvier 2021 n'est que de +0,6% /2020.




**Lait de vache » Collecte laitière »**

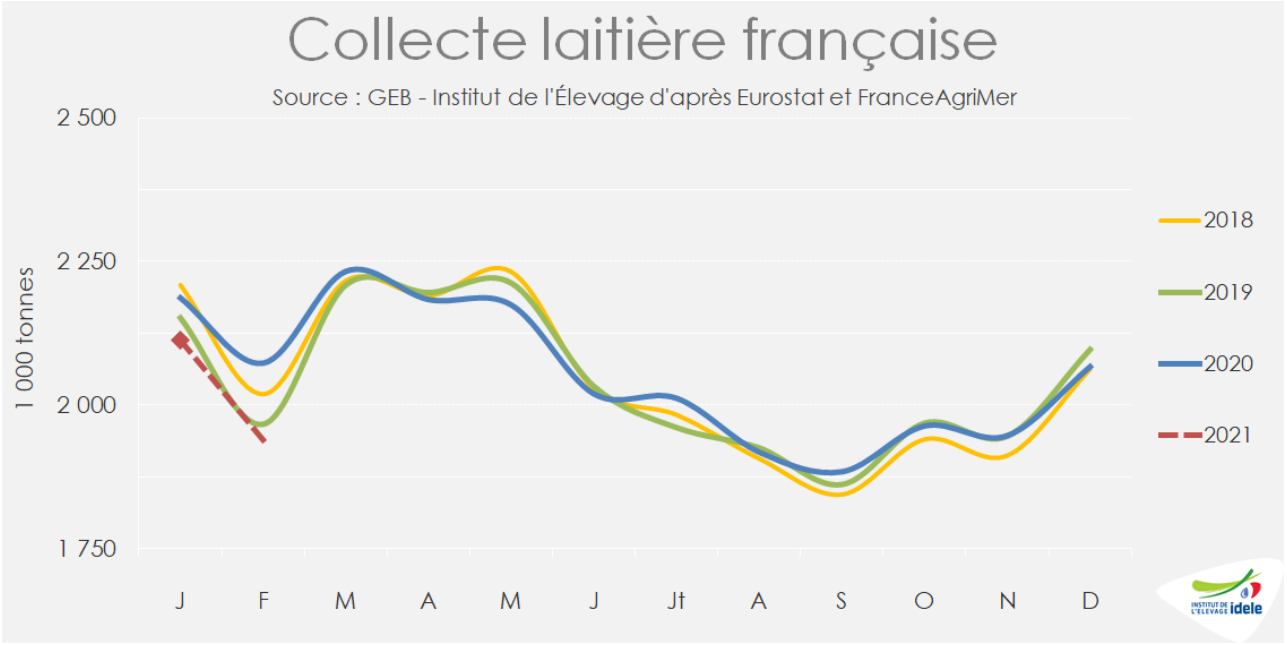
## Coup de frein pour la collecte européenne

*Dernière révision le 16 mars 2021*

Les baisses prononcées des collectes française, allemande et néerlandaise ont eu raison de la dynamique connue par l'UE-27 depuis juillet 2019 et de ses 18 mois consécutifs de croissance ininterrompue. La collecte de l'UE-27 a ainsi reculé de presque -1% en janvier 2021, sa plus forte baisse depuis 2 ans.

### La collecte française plonge en janvier

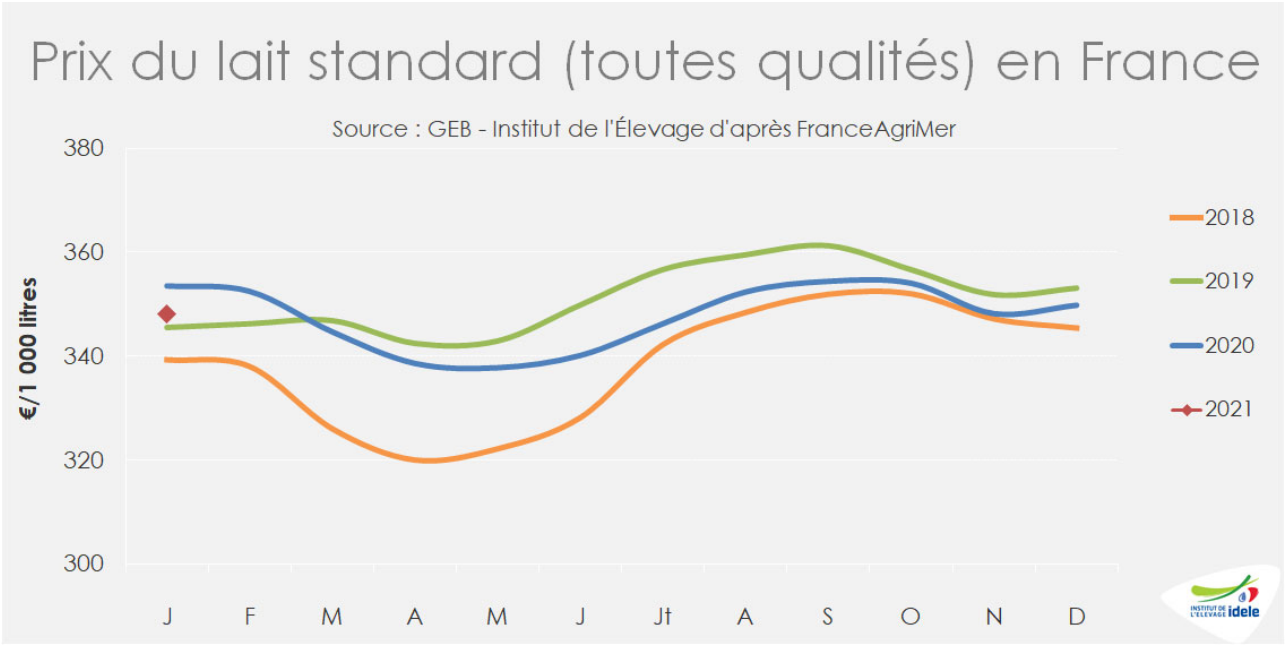
Sur le mois de janvier 2021, la collecte laitière française a tout juste dépassé 2,05 milliards de litres, connaissant ainsi un recul prononcé de près de 80 millions de litres d'une année sur l'autre (-3,4%). Toutes les régions françaises sont dans le rouge, y compris la Normandie (-1,7%) qui maintenait encore une dynamique légèrement positive jusqu'en décembre. La Bretagne enregistre une baisse de -2,4% d'une année sur l'autre, un peu moins que les Hauts-de-France et le Grand Est, à respectivement -3,6 et -3,9%. L'Auvergne-Rhône-Alpes, les Pays de la Loire, et la Bourgogne-Franche-Comté ont quant à elles subi un recul plus marqué de -4,5% à -5,4%. En périphérie de ces régions du croissant laitier, la baisse s'est encore amplifiée en Occitanie et plus encore en Nouvelle-Aquitaine, à -6,1% et -7,4%. D'après les sondages hebdomadaires de FranceAgriMer, cette dynamique baissière se serait maintenue sur février.




**Conditions hivernales et économiques plutôt défavorables**

Avec 70 000 têtes de moins d'une année sur l'autre au 1er février (-1,9% /2020 ; un peu moins prononcé que les -2,2% du mois précédent), le recul prononcé du cheptel ne suffit pas à expliquer à lui seul ce repli marqué de la collecte. Alors que les gains de productivité avaient jusqu'alors largement gommé l'effritement du nombre de vaches laitières, cela n'a pas été le cas en janvier étant donné l'ampleur du recul. Parmi les éléments ayant pu conduire à ce recul de la collecte figurent les conditions météorologiques plutôt froides de l'hiver comparées à celui de 2020, mais également le contexte économique moins incitatif pour les producteurs. Le coût de l'alimentation achetée s'accroît à grande vitesse, avec une hausse d'ores et déjà prononcée sur l'indice Ipampa lait de vache global, à 108 contre 106,2 en décembre, le précédent record (base 100 = 2015).

En parallèle, le prix s'est de nouveau contracté et se révèle moins incitatif que l'an passé. A 348 €/1 000 l en janvier, le prix du lait standard (38/32, SIQO compris) a reculé de 5,5 € d'une année sur l'autre (-1,5%), mais reste légèrement au-dessus de son niveau de janvier 2019 (+2,5 €, soit +0,7%). Le lait conventionnel hors SIQO a pour sa part subi une baisse de prix plus marquée encore, de près de -9 € d'une année sur l'autre à 327 €/1 000 l. Il s'établit tout juste au-dessus de son niveau de janvier 2018, mais sous ses niveaux des années 2019 et 2020.

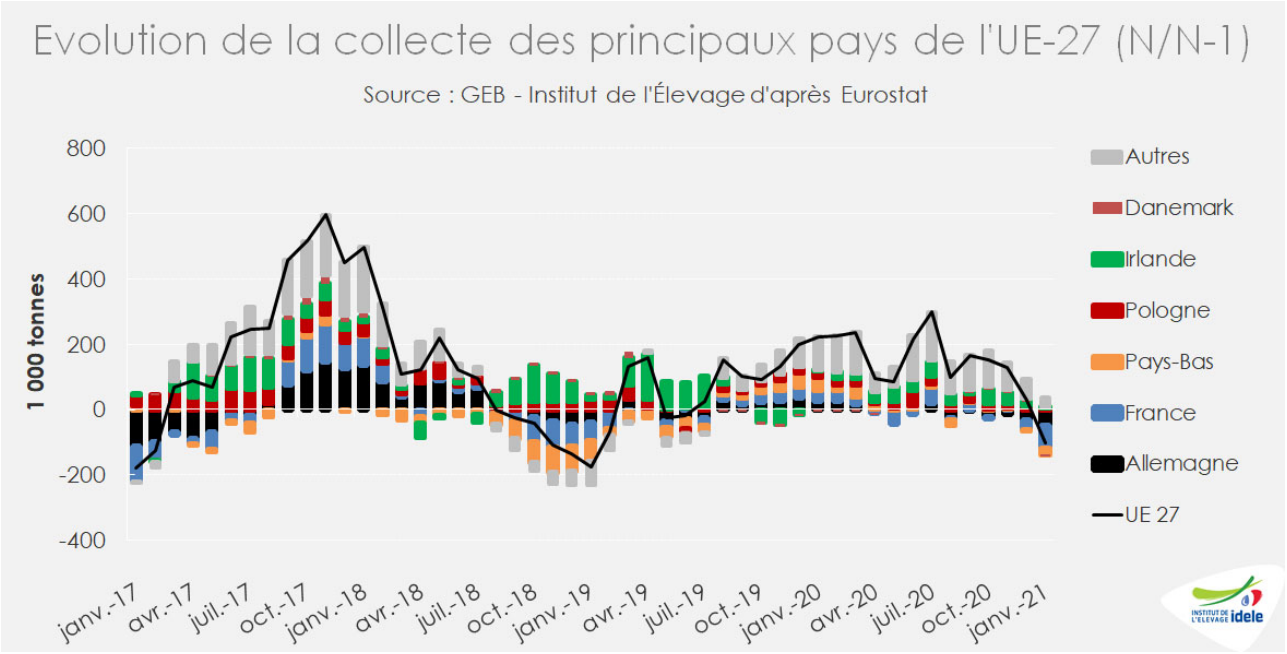



Les prix payés aux éleveurs se sont un peu mieux maintenus, grâce à la progression des teneurs en matières grasse et protéique. Tous laits compris, le prix moyen s'est ainsi approché de 380 €/1 000 l, soit une baisse de 3 € /janvier 2020. Pour le lait conventionnel hors SIQO, il était de 359 €/1 000 l, soit -7 € d'une année sur l'autre.

**Orientation baissière chez les principaux producteurs de l'UE-27**

Les collectes **allemande** et **néerlandaise** ont également accusé le coup en ce début d'année, avec des baisses respectives de -1,7% et -1,4% /2020. Contrairement aux mois précédents, ni la **Pologne**, elle aussi soumise aux assauts hivernaux (avec une croissance ramenée de +2% sur l'ensemble de l'année 2020 à +0,5% sur janvier 2021), ni l'**Irlande**, à son creux de production annuelle (avec +0,8% seulement) n'ont contribué à inverser cette tendance baissière des trois principaux pays laitiers européens. De nombreux pays d'Europe centrale ont également vu leur production décroître plus ou moins fortement (-4% pour la République Tchèque ; -1% pour l'Autriche…). Plus au Sud, l'**Espagne** a elle aussi vu sa collecte se replier de près de 1,5% après avoir connu une 1ère baisse en décembre (-0,5%, alors le 1er repli depuis avril 2019).

Au total, la collecte laitière de l'**UE-27** n'a pas tout à fait atteint 11,7 Mt en janvier, accusant ainsi un repli de 103 000 t d'une année sur l'autre (-0,9% / 2020). Cette baisse met fin à 18 mois consécutifs de croissance ininterrompue de la collecte.


Evolution de la collecte des principaux pays de l'UE-27 (N/N-1)
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Eurostat
1 000 tonnes
800
600
400
200
0
-200
-400
janv.-17
avr.-17
juil.-17
oct.-17
janv.-18
avr.-18
juil.-18
oct.-18
janv.-19
avr.-19
juil.-19
oct.-19
janv.-20
avr.-20
juil.-20
oct.-20
janv.-21
Autres
Danemark
Irlande
Pologne
Pays-Bas
France
Allemagne
UE 27

# Les disponibilités mondiales reculent encore début 2021

*Dernière révision le 16 mars 2021*

Début 2021, les disponibilités mondiales en viande ovine continuent de diminuer. Hormis en France où les sorties d'agneaux laitiers stimulent la production, les abattages sont en repli dans de nombreux pays producteurs fournisseurs comme l'Irlande ou le Royaume-Uni.

En Nouvelle-Zélande et en Australie, le constat est le même. Ce repli de l'offre, face à une demande mondiale toujours forte, fait grimper les prix de la viande ovine.

**Viande ovine » France »**

## Fermeté des cours grâce à un marché fluide

*Dernière révision le 16 mars 2021*

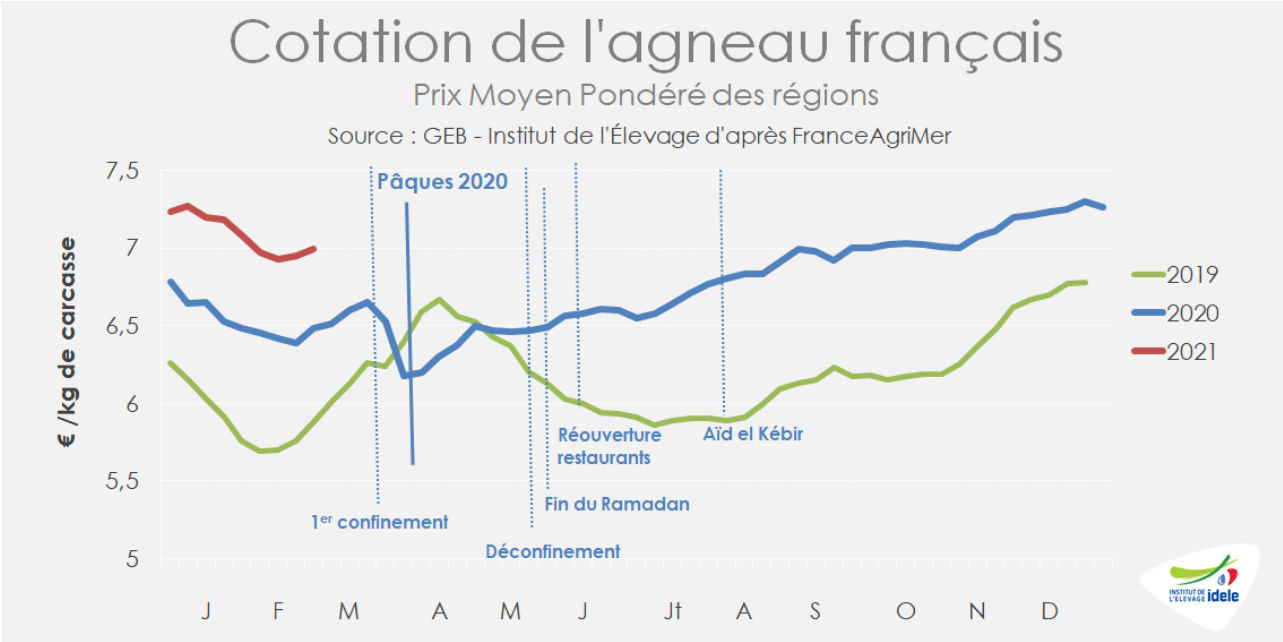
Le marché de l'agneau français se porte bien en ce début d'année 2021. Malgré une offre plus importante (production française et importations) sur les deux premiers mois de l'année, des achats dynamiques, notamment en boucherie de détail, auraient permis d'absorber les volumes. Ainsi, la cotation se maintient à des niveaux très élevés.

### Le cours français entame sa hausse saisonnière quelques semaines avant Pâques

La cotation française poursuit sa remontée saisonnière. A 6,99 €/kg en semaine 9 (se terminant le 7 mars soit près de 5 semaines avant Pâques), elle était supérieure de +51 centimes à son niveau de 2020 la même semaine et de +1,11 €/kg à celui de 2019.

Face à un marché plus étoffé que l'an passé à la même période, les achats des Français sont actifs. La fermeture de la RHD et le couvre-feu dès 18 h semblent jouer en la faveur de l'agneau. Les boucheries de détail ont le vent en poupe : Kantar indiquait une hausse des volumes de viande d'agneau achetés de +43% d'une année sur l'autre au sein des circuits spécialisés en décembre 2020. Cette forte demande est restée active début 2021, compte tenu du niveau des cours français.

Les opérateurs de la filière retiennent tout de même leur souffle à l'approche des festivités pascales, ayant toujours en tête le scénario de l'an passé.

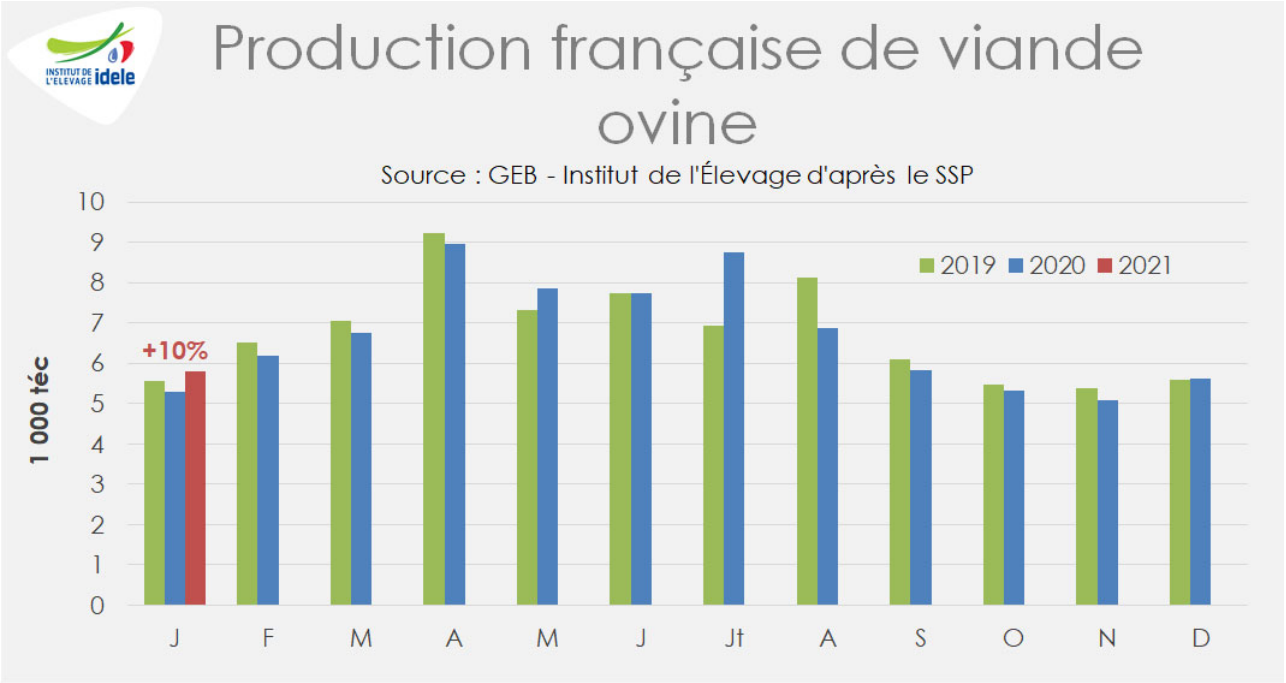



### La production française en hausse début 2021

En janvier 2021, la production française de viande ovine a rebondi, avec une hausse de +10% des abattages d'une année sur l'autre, à 5 800 téc. Les abattages d'agneaux ont augmenté de +12%, tandis que les réformes ont baissé de -2%.

D'après les premières remontées des abattoirs, la production serait restée plus active en février 2021 qu'en février 2020.

Malgré de bons signaux en début d'année, les abatteurs craignent de manquer d'agneaux pour Pâques : début mars, les coopératives relèvent un déficit de sorties d'agneaux, estimés à de près de 5 000 têtes par semaine.



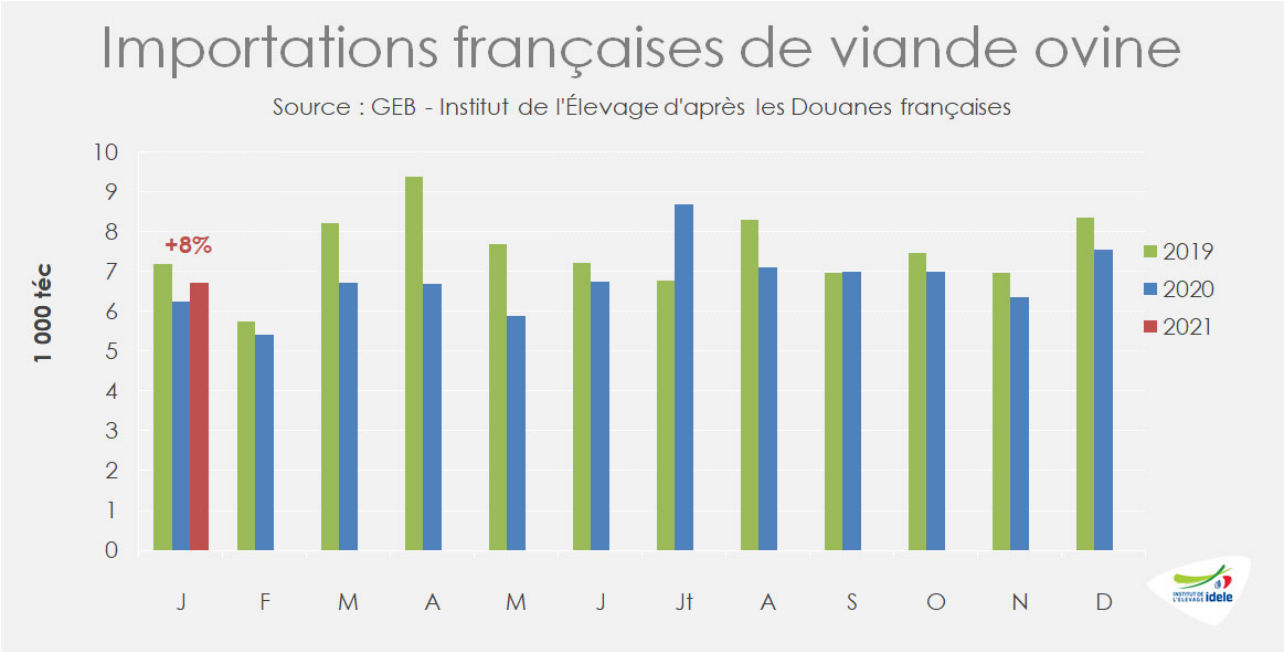

**Les importations françaises ont augmenté en janvier 2021**

Les importations françaises de viande ovine ont aussi rebondi en janvier 2021 (+8% /2020), rompant ainsi la tendance à l'œuvre en 2020.

Contre toute attente, elles ont progressé en provenance du Royaume-Uni (+20%), malgré les contraintes post-Brexit. Il s'agit peut-être de reliquats de décembre ou encore de viande britannique réservée en attente d'un possible accord, finalement exportée vers le continent, sans droits de douanes, en janvier.

Elles ont quasiment doublé en provenance d'Espagne (+42%). Ce sursaut est sans doute lié aux difficultés d'export de vif en partance du port de Carthagène vers les pays-tiers. Les agneaux ayant atteint leur temps maximal de transport maritime auraient finalement été abattus en Espagne, après décisions des services vétérinaires espagnols. La viande issue des agneaux abattus aurait été exportée, notamment vers la France.

Les importations de viande ovine en provenance d'Irlande ont reculé de -13%, reflétant la timide production irlandaise début 2021. Les achats en provenance de Nouvelle-Zélande ont également reculé, de – 9% /2020.




**Viande ovine » UE et monde »**

## Les prix de la viande ovine s'envolent

*Dernière révision le 16 mars 2021*

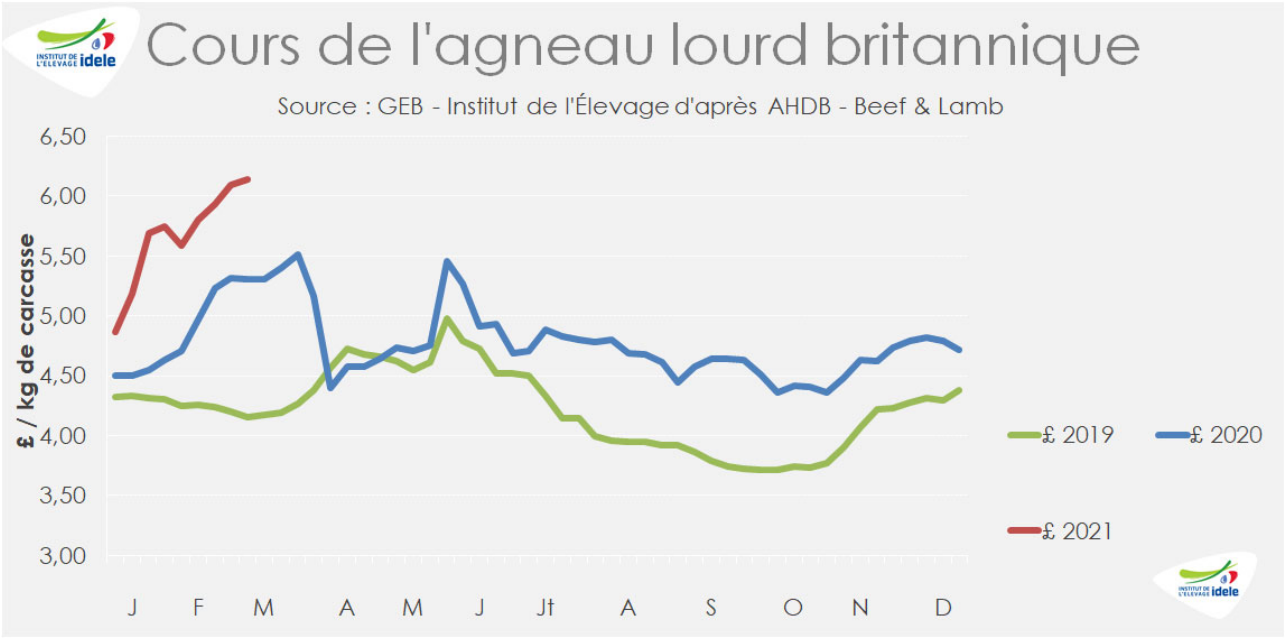
L'offre réduite dans les principaux bassins exportateurs tire les prix de la viande ovine. La production a baissé en Irlande, en raison de sorties d'agneaux tardives, et au Royaume-Uni, du fait de l'affaiblissement du cheptel ovin. En Océanie, les abattages ont été aussi ralentis en janvier 2021. Face à une demande internationale élevée, les cotations atteignent des niveaux record.

### Royaume-Uni : l'offre britannique très limitée début 2021

Au **Royaume-Uni**, les prix soutenus sur le continent combinés à une offre britannique plus restreinte, expliquent l'envolée des cours. La forte demande à l'international soutient aussi cette cotation britannique. En semaine 9, la cotation s'établissait à 6,14 £/kg, soit +0,84 £ /2020. Cela représente une hausse de +16% /2020 et +48% /2019.

Les abattages britanniques d'ovins ont fortement reculé en janvier 2021, de -18% pour les agneaux et de -38% pour les réformes. La production totale de viande ovine a alors atteint 19 200 téc, soit -21% /2020.

Les exportations britanniques ont été dynamiques vers la France en janvier 2021 malgré les contrôles aux frontières. Pour rappel, la France représente 40% des envois britanniques totaux.

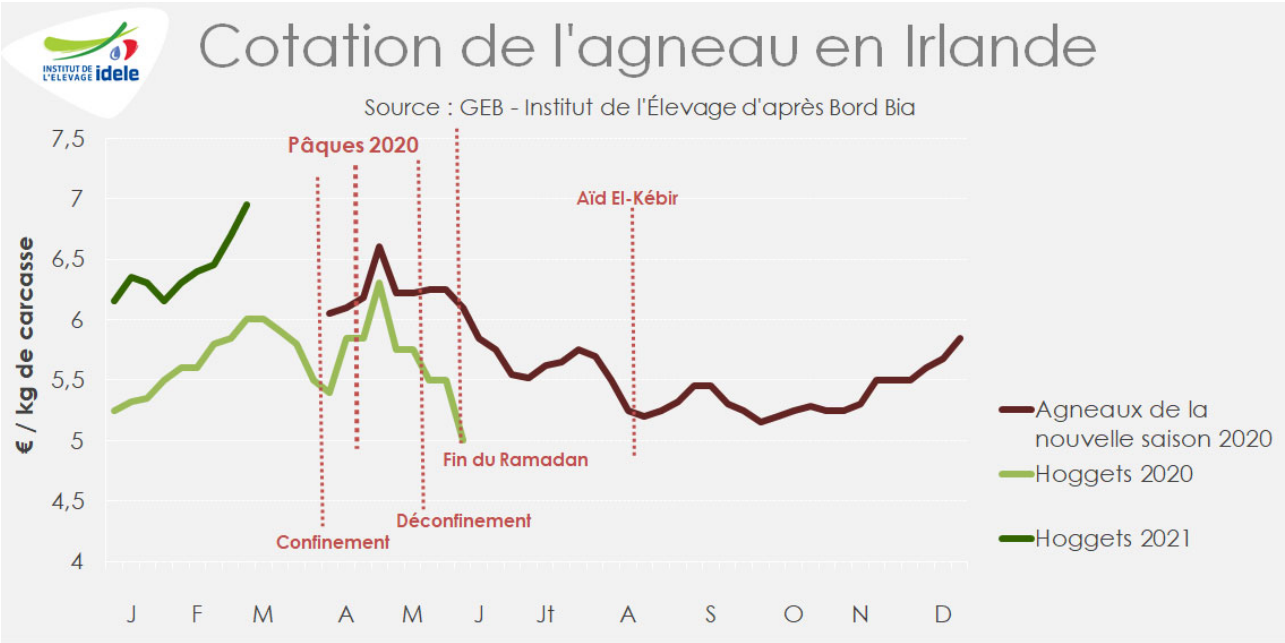



**Irlande : l'offre irlandaise également en repli début 2021**

La cotation irlandaise continue son impressionnante ascension. A 6,95 €/kg en semaine 9, elle s'établissait à +0,95 € de plus qu'en 2020 et +1,60 € de plus qu'en 2019 la même semaine !

L'offre est restreinte. Les abattages d'ovins sont restés inférieurs à leurs niveaux de 2020 en février : -11%, à 170 090 têtes. Les *Hoggets* seraient rares en raison du coût élevé de la production d'agneaux précoces qui aurait entraîné une tendance à l'agnelage plus tardif. Le cheptel ovin irlandais a pourtant continué de progresser fin 2020, de +1,4% /2019.

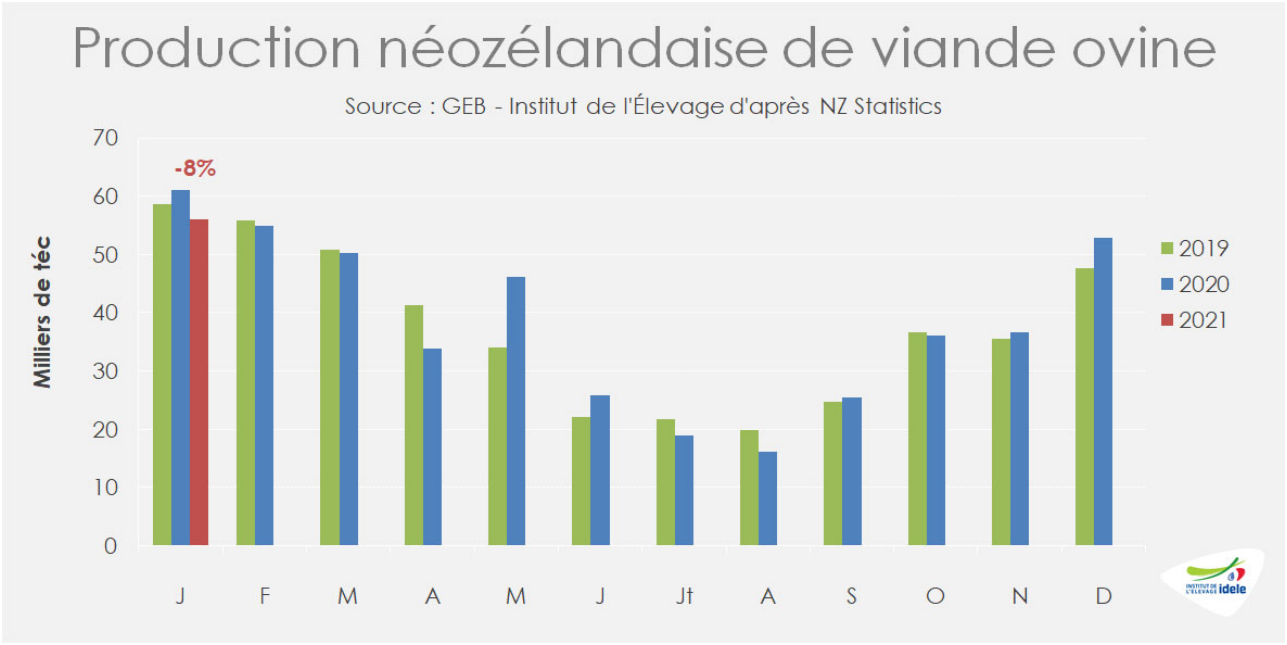
Probablement du fait d'approvisionnements restreints, les envois irlandais de viande ovine vers la France étaient en recul en janvier /2020 (selon les Douanes françaises).




**Nouvelle-Zélande : une production et des envois en recul**

En janvier, la production néozélandaise de viande ovine a baissé de -8% d'une année sur l'autre, à 56 000 téc. Les abattages d'agneaux ont reculé (-14% /2020), tandis que ceux des réformes ont augmenté (+8%).

Les envois néozélandais ont aussi baissé en janvier 2021, de -8% /2020, malgré des hausses vers la Chine (+11%) et la France (+15%). Les envois vers le Royaume-Uni étaient en recul (-14%).


Production néozélandaise de viande ovine
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après NZ Statistics
Milliers de téc
70
60
50
40
30
20
10
0
-8%
J
F
M
A
M
J
Jt
A
S
O
N
D
2019
2020
2021

# une collecte relancée mais un approvisionnement stable en 2020

*Dernière révision le 16 mars 2021*

Bousculés par la crise sanitaire, et confrontés à des livraisons nationales très dynamiques, les transformateurs ont réduit leurs importations de produits de report en 2020. Ils ont ainsi contenu leurs approvisionnements qui ont faiblement progressé. Ils ont privilégié les fabrications de fromages de chèvre dont la structure a évolué selon la catégorie des produits.

Le prix du lait de chèvre a connu une importante progression au 4ème trimestre, sous l'effet de la hausse du prix de base dans tous les bassins laitiers. D'un autre côté, alors qu'elles étaient restées à des niveaux très bas, les charges en élevage ont amorcé une tendance haussière en cette fin d'année.

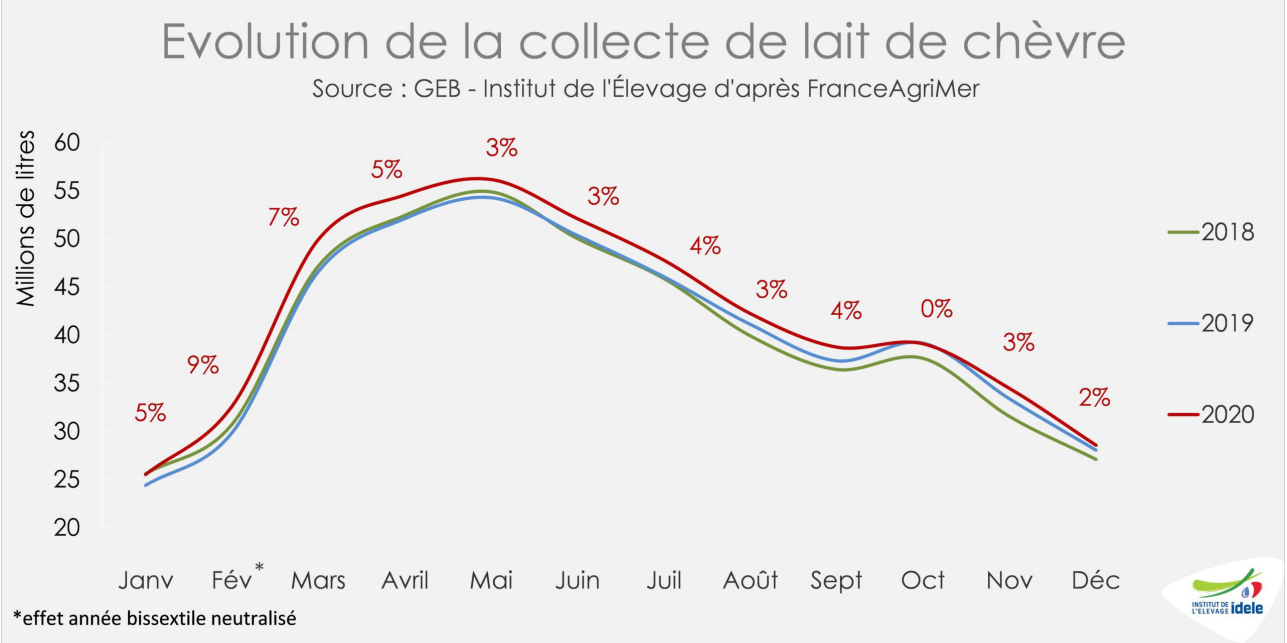


## Collecte relancée, approvisionnement stable

*Dernière révision le 16 mars 2021*

Bousculés par la crise sanitaire, et confrontés à des livraisons nationales très dynamiques, les transformateurs ont réduit leurs importations de produits de report en 2020. Ils ont ainsi contenu leurs approvisionnements qui ont faiblement progressé. Ils ont privilégié les fabrications de fromages de chèvre dont la structure a évolué selon la catégorie des produits.

### Une année dynamique pour la collecte nationale

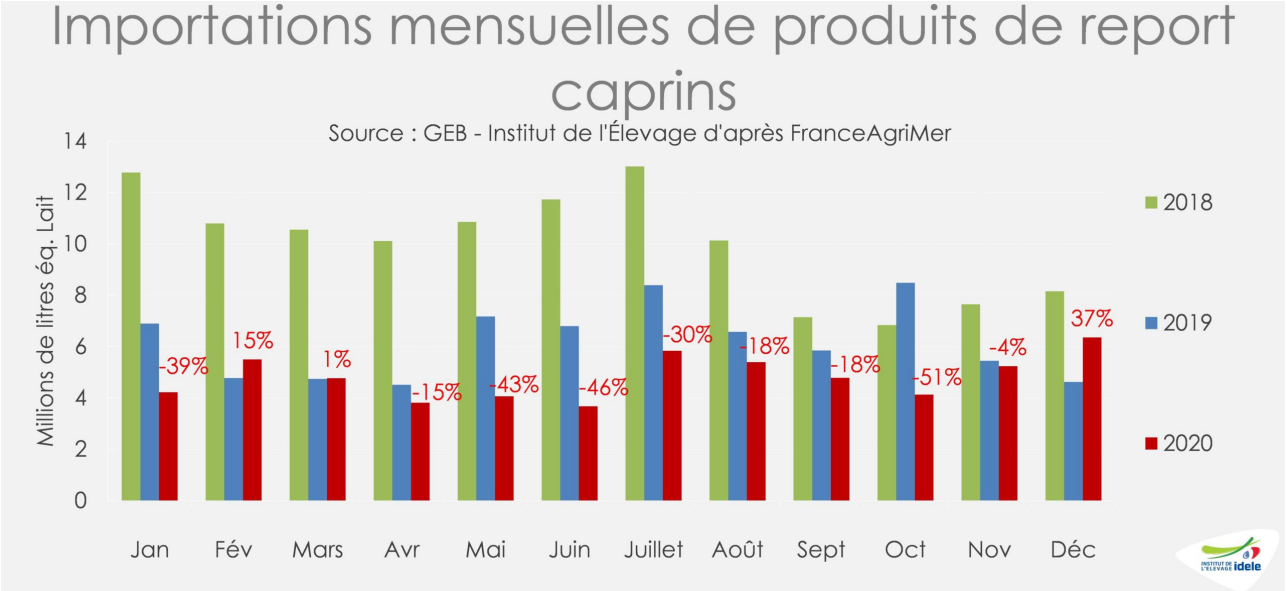



La collecte de lait de chèvre a connu un démarrage dynamique début 2020, avec une croissance comprise entre +5 et +7% au 1er trimestre (effet année bissextile neutralisé). La production avait en effet bénéficié des fourrages de bonne qualité récoltés en 2019, ainsi que d'une forte demande des transformateurs, qui avaient connu une légère tension sur le marché de lait de chèvre français en 2019. Cependant, l'imprévisibilité du marché avec à la mise en place du confinement à la mi-mars et le bousculement des habitudes de consommation ont poussé les transformateurs à appeler leurs livreurs à la modération. Ainsi, la collecte nationale a progressé un peu moins vite au 2ème trimestre, avec des taux de croissance mensuels oscillant entre +3 et +5%.

Cette croissance modérée s'est prolongée au deuxième semestre : la hausse de la collecte a été contenue par les sécheresses estivales, qui ont impacté la qualité du maïs fourrager et eu un effet négatif sur la pousse d'herbe. Ainsi, les taux de croissance ont oscillé entre +2% et +4% au deuxième semestre, exception faite du mois d'octobre, durant lequel la collecte nationale a été stable.

Au final, à près de 502 millions de litres en 2020, la collecte annuelle de lait de chèvre a progressé de +4% /2019, soit près de 19 millions de litres supplémentaires, selon FranceAgriMer.

**Chute des importations**

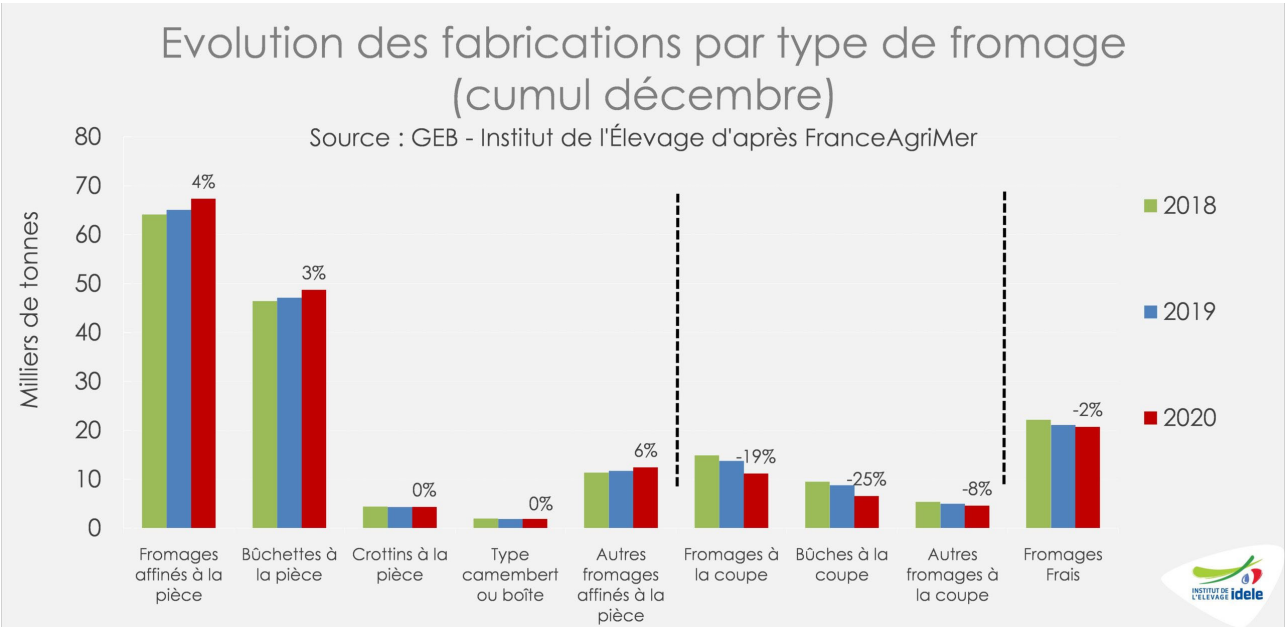



Les transformateurs français ont adapté leur approvisionnement, face à une collecte fortement relancée, à une demande imprévisible et à des exportations ralenties. Ainsi, les importations annuelles de produits de report se sont effondrées pour la deuxième année consécutive, passant de 74 à 58 millions de litres (soit -16 millions de litres ou -22% /2019).

En effet, après une année 2019 sous légère tension, les importations de produits de report caprins avaient bondi de +15% en février 2020, avec le début de la hausse saisonnière de la collecte en Espagne et aux Pays-Bas. Mais l'importante progression des livraisons françaises et les difficultés logistiques rencontrées par le maillon industriel pour assurer la collecte pendant le premier confinement (avec des nombreux arrêts maladie dans les sites de transformation), l'avaient poussé à freiner les importations dès le mois de mars.

Ainsi, dans un contexte de baisse des disponibilités du lait de chèvre en Espagne, et alors que la collecte française affichait des taux de croissance inédits, l'évolution des importations mensuelles a oscillé entre -51% et -4% /2019 entre avril et novembre. En revanche, elles ont rebondi de +37% /2019 en décembre, en lien avec une collecte française moins dynamique en fin d'année.

**La bûchette sort renforcée**




Boostées par une demande dynamique des ménages mais limitées par un approvisionnement atone, les fabrications fromagères ont été privilégiées au printemps. Après avoir bondi de +3% /2019 au 1er semestre, elles ont reculé de -2% /2019 au deuxième semestre, dans un contexte de la stabilisation du marché. En somme, les fabrications annuelles ont progressé de +0,5% /2019, à 99 000 t (soit +500 t).

A 49 000 t, les fabrications de bûchettes ont progressé de +3% /2019, soit +2 000 t. Très demandées, elles ont représenté 49% des fabrications des fromages industriels de chèvre en 2020, contre 47% en 2019. En effet, au vu du manque de visibilité sur les tendances du marché dans une année atypique, les transformateurs ont privilégié la fabrication de cette valeur sûre, à la fois ingrédient et produit final, pré-emballé et rassurant d'un point de vue sanitaire. Ils ont délaissé d'autres formats et types de fromages, d'autant plus que les GMS ont simplifié leurs assortiments pendant le confinement.

Ainsi, les fabrications des fromages à découper ont fortement chuté, à l'image des bûches affinées de 1 kg, qui se sont effondrées de -25% d'une année sur l'autre, avec 6 500 t produites (soit -2 100 t). Les fabrications de fromages frais, 20 500 t en 2020, ont également reflué de 400 t, soit -2% /2019.

**Lait de chèvre et viande » Prix du lait de chèvre »**

## Année favorable pour le prix du lait

*Dernière révision le 16 mars 2021*

Le prix du lait de chèvre a connu une importante progression au 4ème trimestre 2020, sous l'effet de la hausse du prix de base dans tous les bassins caprins. D'un autre côté, alors qu'elles étaient restées à des niveaux très bas, les charges en élevage ont amorcé une tendance haussière en cette fin d'année.

**Hausse du prix de base**

Le prix de base du lait de chèvre s'est établi à 778 € les 1 000 litres au 4ème trimestre, soit une progression de près de 28 € d'une année sur l'autre (+3,6% /2019). Sur l'année, il enregistre une progression de même ampleur, soit +3,5% par rapport à 2019, à 681 €/1 000 litres.

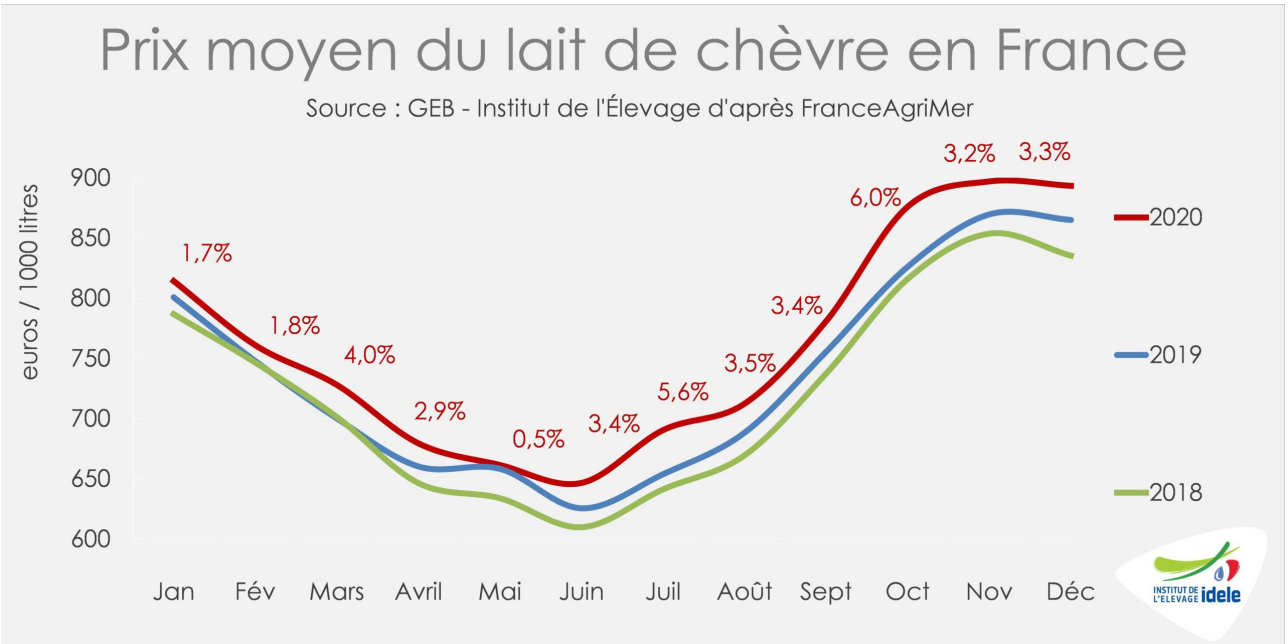
Au 4ème trimestre, le taux de progression et le prix du lait de chèvre est le plus élevé dans le Sud-Est avec 822 €/1 000 litres, soit +5,7% /2019. Arrive ensuite le Sud-Ouest, avec 782 €/1 000 litres, soit +2,8% /2019, suivi de près par le bassin du Centre avec 781€/1 000 litres et +2,2% /2019. Le bassin du Centre-Ouest ferme la marche avec un prix de base à 771€ /1 000 litres, en hausse +4% d'une année sur l'autre.

**Amélioration de la composition du lait fin 2020**

La composition du lait de chèvre s'est nettement améliorée fin 2020, après un premier semestre marqué par la dégradation du taux butyreux et la stabilité du taux protéique. Ainsi, au 4ème trimestre, le taux butyreux a grimpé de +0,5 g/l, à 42,4 g/l, et le taux protéique de +0,6 g/l, à 37,3 g/l, une amélioration observée dans tous les bassins de production.

Mais cette embellie automnale n'a pas gommé la baisse du taux butyreux en début d'année : à 38,8 g/l de moyenne nationale sur l'année, il a cédé -0,2 g/l par rapport à 2019. En revanche la moyenne annuelle du TP, à 34,5 g/l, a gagné +0,2 g/l d'une année sur l'autre.

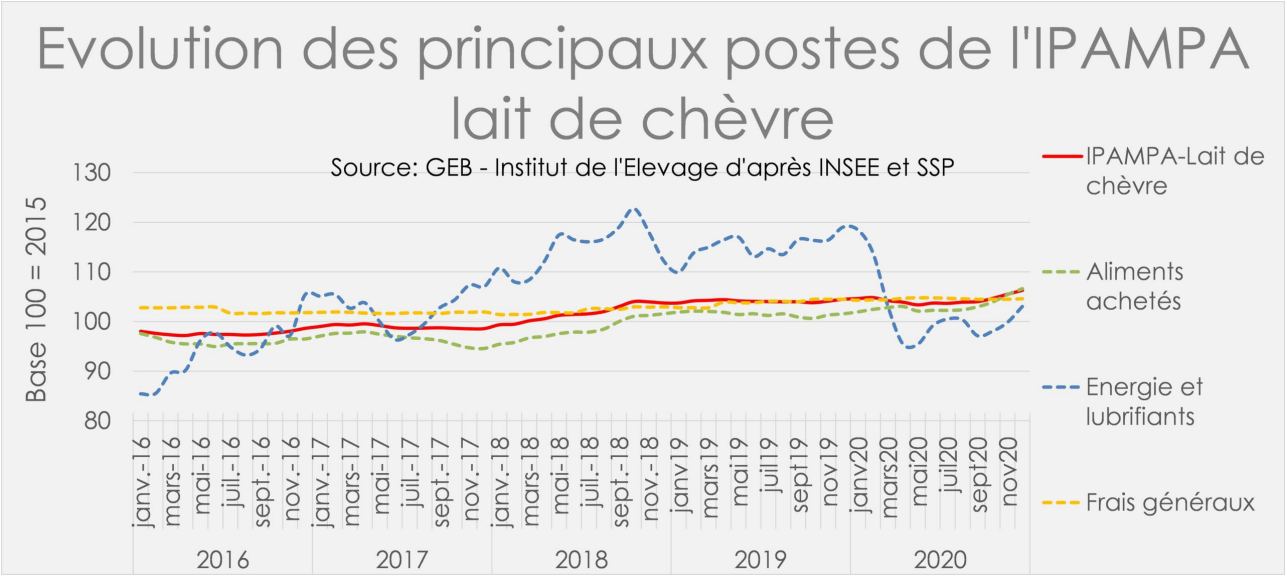
**Prix payé aux éleveurs dopé par l'amélioration des taux au 4ème trimestre**




Au 4ème trimestre, le prix du lait de chèvre payé aux livreurs a logiquement progressé de +34 euros par rapport à 2019, à 883 €/1 000 litres (+4% /2019). Le lait de chèvre a été mieux payé dans la région Centre où la part de lait AOP est la plus élevée, à 774 €/ 1 000 litres (+2,4% /2019), contre 756 € /1 000 litres (+2,9%) pour le Sud-Est. Les bassins du Sud-Ouest et du Centre-Ouest pratiquent des prix moyens très similaires, avec 733 € /1 000 litres (+2,5%) et 731 € /1 000 litres (+2,9%) respectivement.

Sur l'ensemble de l'année 2020, le prix moyen payé aux livreurs français de lait de chèvre s'établit à 742 €/1 000 litres. En hausse de 22 € d'une année sur l'autre (soit +3,1% /2019), il a bénéficié d'une évolution légèrement moins favorable que le prix de base.

**Hausse des charges en élevage**




La hausse du prix des charges en élevage caprin, amorcée en septembre, s'est poursuivie sur les 3 derniers mois de l'année. A l'indice 105,5 en moyenne au 4ème trimestre (base 100 = 2015), l'IPAMPA a progressé de +1,3% d'un automne à l'autre. A 104,4 en 2020, l'indice moyen annuel s'est quant à lui moins apprécié, de +0,3 % d'une année sur l'autre. Cette hausse découle surtout de la hausse du prix des aliments achetés, principal poste de charge en élevage caprin (50% des charges indicées), qui a augmenté de +1,7% en 2020, parallèlement à une baisse des postes énergie, lubrifiants et protection des cultures.

## Possible reprise de la croissance de la production laitière de l'UE-27 !

*Dernière révision le 16 mars 2021*

Ralentie début 2021, la production européenne progressera modestement au 1er trimestre, du fait notamment de la cherté croissante des aliments du bétail. Mais elle pourrait se réveiller ce printemps avec de bonnes conditions climatiques et économiques sur les marchés des ingrédients laitiers.

Si le redressement des cours des ingrédients laitiers, amorcé depuis janvier, se confirme, une remontée du prix du lait dans les prochains mois pourrait stimuler la production de lait de vache au 2nd semestre dans les pays de l'UE-27 dotés de cheptels étoffés, sous réserve d'une amélioration de leur marge alimentaire.

### Production au mieux stationnaire en France et en Allemagne

En **France**, le cheptel pourrait encore reculer fortement, entre -1,5% et -2% /2020. D'une part, les effectifs de génisses pour le renouvellement sont encore moins étoffés qu'en 2020. D'autre part, les cessations laitières seront au moins aussi nombreuses qu'en 2020, d'autant que la part des éleveurs en âge de prendre leur retraite augmente sensiblement, et les ateliers laitiers en phase de croissance ne cesse de se retreindre depuis 2017.

Les éleveurs pourraient cependant mobiliser davantage les réserves de productivité de leur troupeau (la croissance des rendements ayant été modérée au cours de la décennie écoulée), auquel cas la production laitière française pourrait au mieux se maintenir, voire reculer légèrement. Les éleveurs ne seront guère incités à développer leur production si le prix du lait à la production ne suit pas la hausse des prix de l'aliment. De plus, les transformateurs, surtout privés mais aussi coopératifs, ne manifestent pas un grand appétit de lait.

En **Allemagne**, la baisse du cheptel se poursuivrait et la production pourrait tout au plus se maintenir, voire marquer le pas comme en France. Aux **Pays-Bas**, la production devrait plafonner sous 14 millions de tonnes avec un cheptel national réduit sous l'effet de contraintes environnementales toujours plus prégnantes.

### Croissance modérée de la production de l'UE-27

En revanche, la production laitière continuerait de progresser dans presque tous les autres pays membres de l'UE-27 : moins vite en Irlande (+3%) où le cheptel laitier croît moins vite, comme en Italie ou en Espagne où il devrait se stabiliser et en Pologne où il a fortement baissé en 2020.

En somme, avec un cheptel en recul de -1%, la production laitière de l'UE-27 progresserait à un rythme modéré, compris entre +0,7% et +1,3% d'une année sur l'autre, bien entendu en fonction des conditions climatiques mais aussi économiques. Elle pourrait progresser plus vite au printemps dans le cas d'une météo douce et humide propice à une production herbagère précoce, le prix du lait étant bien orienté au 1er trimestre.

Ensuite, la baisse saisonnière sera plus ou moins prononcée en fonction de la météo estivale. Elle impactera positivement ou négativement la production laitière des systèmes herbagers (zone océanique) ou confinés (zone continentale). Au 2nd semestre, l'évolution de la collecte dépendra aussi de la conjoncture des marchés laitiers, et donc des signaux (prix et volumes) envoyés par les marchés et les collecteurs.

**BILAN D'APPROVISIONNEMENT DU MARCHE DE L'UE-27**

| | UE-27 | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|
| | **2017** | **2018** | **2019** | **2020e** | ***2021p*** | ***2021 /20*** |
| Vaches laitières en décembre (millions de têtes) | 21,4 | 21 | 20,8 | 20,5 | *20,3* | *-1%* |
| Approvisionnement (millions de tonnes équivalent lait) | | | | | | |
| Production laitière | 150 | 151 | 152 | 154 | *155* | *1%* |
| Collecte laitière | 141 | 142 | 143 | 145,2 | *146,7* | *1%* |
| Variation de stock | 0 | 0 | -1 | 0 | *0* | = |
| Importations | 4 | 4 | 4 | 3,6 | *3,6* | = |
| Exportations | 26 | 26 | 27 | 27,5 | *28,7* | *4%* |
| Utilisation européenne | 128 | 130 | 130 | 130 | *130* | = |
| Fabrications (1 000 tonnes de produits) | | | | | | |
| Fromages | 8 910 | 8 960 | 9 195 | 9 342 | *9 530* | *2%* |
| Beurre | 2 253 | 2 283 | 2 319 | 2 379 | *2 415* | *1,5%* |
| Poudres de lait | 2 417 | 2 343 | 2 382 | 2 423 | *2 450* | *1%* |
| Poudre de lactosérum | 1 909 | 1 995 | 2 078 | 2 182 | *2 225* | *2%* |

Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après SSP, Douanes et prévisions propres

e : estimations

p : prévisions

### Les supplément de collecte de l'UE-27 surtout exporté sur pays tiers

Le supplément de collecte européenne annuelle, estimé au plus à +1,5 million de tonnes de lait sur la base d'une croissance annuelle de +1%, serait principalement transformé en fromages pour réponde à une demande toujours forte (+2%), secondairement en beurre (+1,5%) et en poudres de lait (+1%). Les fabrications de laits conditionnés seraient stabilisées après le rebond de 2020, de même que celles d'ultra-frais (laits fermentés et desserts) face à une demande européenne stationnaire.

Dans le cas d'une consommation et d'importations stationnaires, l'essentiel du supplément de collecte dans l'UE-27 serait transformé en produits exportés vers les pays tiers dans l'hypothèse la plus probable d'une demande internationale plutôt ferme.

Dans l'hypothèse d'une demande internationale moins favorable au 2nd semestre et d'une forte reprise de la production laitière océanienne, les stocks en produits de reports pourraient alors s'étoffer et stopper la remontée des cours des commodités laitières. Les éventuels effets sur le prix du lait puis sur la production laitière européenne ne se feraient alors sentir que fin 2021.

+d'infos : DEE Annuel bovins lait n°517 Février 2021